



L'étoile

Temporelle

Temporal Star

Français / Anglais
2018 # 007

Édito

2

Fantasy en liberté – L'Étoile temporelle vous propose de découvrir chaque semaine un court récit de Science-fiction, de Fantasy, du Fantastique ou d'Aventure du domaine public ou sous licence de libre diffusion – dans toutes les langues naturelles ou artificielles, mortes ou vivantes.

Chaque numéro sera mis à jour au fur et à mesure que les traductions s'ajouteront. C'est donc une véritable machine à remonter le temps et le cerveau qui s'ouvre à vous, alors ne vous privez pas : embarquement immédiat ! **David Sicé, 26 novembre 2017.**

Sommaire

L'Histoire du Soldat

Charles Ferdinand Ramuz, 1917.

En français et en anglais – page 3.

Version anglaise originale – page 60.

En français traduit par David Sicé – page 83.

*

L'étoile Temporelle / Temporal Star est un fanzine multilingue de David Sicé (1^{ère} édition 13 avril 2018. Illustration de couverture : My Friend The Devil, poster du film perdu, 1922 – domaine public libre de droits, source Wikipédia) ; *L'Histoire du Soldat*, de Charles Ferdinand Ramuz (1917 livret du mimodrame d'Igor Stravinsky; domaine public). Traduction anglaise de David Sicé, droits réservés comme le reste de ce numéro, diffusion non commerciale sans altération autorisée, licence Creative Commons **CC-BY-NC-ND** (Attribution ; pas d'utilisation commerciale, pas de modification).

L'histoire du Soldat

The Soldier's Story

Français / Anglais

*

Entre Denges et Denezy, un Soldat qui rentre chez lui...
Between Denges and Denezy, a soldier returning home...

Quinze jours de congé qu'il a, marche depuis longtemps déjà.
Fifteen days off he's been walking for a long time now.

A marché, a beaucoup marché.
Walked, walked a lot.

S'impatiente d'arriver, Parce qu'il a beaucoup marché.
Can't wait to get there, because he walked a lot.

Voilà un joli endroit... Si on se reposait un moment ?
Here is a nice place... Why don't we rest for a while?

Le Soldat s'arrête au bord du ruisseau.
The Soldier stops by the creek.

Mais le fichu métier qu'on a !

But the damn job we have!

Toujours en route, jamais le sou...

Always on the road, never a penny...

Le Soldat s'assied. Il ouvre son sac.

The Soldier sits down. He opens his bag.

C'est ça ! Mes affaires sens dessus dessous !

That's it! That's it! My stuff upside down!

Mon Saint-Joseph qui est perdu !

My Saint Joseph is lost!

(C'est une médaille en argent doré, avec saint Joseph,

(It is a gilded silver medal, with Saint Joseph,

son patron, dessus)

his patron, on it)

Non, tant mieux !... Va toujours fouillant,

No, so much the better!... Always going through,

sort des papiers avec des choses dedans, des cartouches,

taking out papers with things inside, cartridges,

sort un miroir, (tout juste si on peut s'y voir)

taking out a mirror, (just if you can see yourself there)

mais le portrait, où est-ce qu'il est ?

but the portrait, where is it?

(un portrait de sa bonne amie qui lui a donné son portrait)
(a portrait of his lady-good friend who gave him her portrait)

Il l'a retrouvé, il va plus profond,
He found it, he goes deeper,

il sort de son sac un petit violon.
he takes out of his bag a little violin.

On voit que c'est du bon marché :
You can see it's cheap:

il faut tout le temps l'accorder...
You always have to tune it up...

Le Soldat se met à jouer.
The Soldier starts playing.

Entre le Diable.
Enter the Devil.

C'est un petit vieux qui tient à la main un filet à papillons.
He's a little old man holding a butterfly net in his hand.

Tout à coup, il tombe en arrêt.
Suddenly he stops short.

Le Diable s'approche du Soldat par derrière, et dit :
The Devil approaches the Soldier from behind and says:

— **Donnez-moi votre violon.**
— Give me your violin.

— Non !

— No !

Le Diable, posant son filet à papillons,
The Devil, putting down his butterfly net,

et prenant dans la main droite le livre
and taking in his right hand the book

qu'il a sous le bras gauche, dit :
he has under his left arm, said :

— **Changez-le-moi contre ce livre.**
— Change it for this book.

— **Je sais pas lire.**
— I can't read.

— **Vous ne savez pas lire ? ça ne fait rien.**
— Can't you read? It doesn't matter.

C'est un livre... on n'a pas besoin de savoir lire pour le lire.
It's a book... you don't have to read it to read it.

C'est un livre, je vais vous dire, qui se lit tout seul,
It's a book, I'll tell you, that reads itself, it reads for you.

il se lit pour vous. On n'a qu'à l'ouvrir, on sait tout.
All we have to do is open it, we know everything.

C'est un livre... c'est un coffre-fort...
It's a book... it's a safe...

On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...
All we have to do is open it, shoot it out...

Des titres ! Des Billets ! De l'or !
Bonds! Notes! Gold!

— **Faudrait me le montrer d'abord.**
— You'd have to show it to me first.

— **Je suis parfaitement d'accord.**
— I totally agree.

Il tend le livre au Soldat, qui se met à lire,
He hands the book to the Soldier, who starts reading,

bougeant les lèvres et suivant les lignes avec le doigt.
moving his lips and following the lines with his finger.

A terme, à vue, cours des changes...
Term, demand, exchange rates...

Pas moyen d'y rien comprendre.
No way to understand anything.

— **Je lis, c'est vrai, mais je ne comprends pas.**
— I read, it's true, but I don't understand.

— **Essayez toujours, ça viendra.**
Always try, it will come.

— **Et puis aussi, monsieur, si ce livre vaut tant d'argent,**
— And also, sir, if this book is worth so much money,

mon violon, à moi, il m'a coûté dix francs.
my violin, it cost me ten francs.

— **Ce que c'est quand même que l'honnêteté !**
— How honest for you to say such a thing !

Elle va vous récompenser
It will reward you

en vous faisant faire une bonne affaire.
by allowing you to make a good deal.

L'occasion n'est pas ordinaire.
This is no ordinary opportunity.

Dites que oui, profitez-en !
Say yes, enjoy it!

— **Oh ! bien, si vous y tenez tant !**
— Oh ! Well, if you want it so bad.

Le Soldat donne le violon au Diable et se met à lire dans le livre.
The Soldier gives the violin to the Devil and starts reading the book.

A terme, à vue, cours des changes, bourse du samedi 31...
At term, on demand, exchange rates, Saturday 31 stock exchange...

Quel jour est-ce qu'on est ? on est un mercredi, le mercredi 28...
What day is it? It's Wednesday, Wednesday the 28th...

C'est un livre qui est en avance.
It's book ahead of time.

C'est un livre qui dit les choses avant le temps, drôle ça !...
It's a book that tells things before their time, funny that...!

Le Diable, après avoir inutilement essayé de jouer,
The Devil, after needlessly trying to play,

dit brusquement :
says briskly :

— **Dis donc, tu vas venir chez moi.**
— Hey, you're coming to my house.

— **Pour quoi faire ?**
— What for?

Le Diable, montrant le violon, répond :
The Devil, showing the violin, answers:

— **Tu ne vois pas ? Je n'ai pas encore le coup.**
— Don't you see? I haven't got the hang of it yet.

Tu me donnes vite deux ou trois leçons,
You give me a couple of lessons fast,

and I'll take you home.
et je te ramène à la maison.

— **Où est-ce que c'est ça, chez vous ?**
— Where is that, your home?

— **Tout près d'ici, de tes côtés (vers chez toi).**
— Near here, on your side (towards your home).

— **C'est que je n'ai que quinze jours,**

— That is, I only have fifteen days,

rien que quinze jours de congé.

only fifteen days off.

— **Ce sera pour toi à peine un détour. Et puis, j'ai ma voiture :**

— It will hardly be a detour for you. And also, I have my car:

tu seras rendu plus vite qu'à pied.

you'll get there faster than on foot.

— **Et ma fiancée qui m'attend.**

— And my fiancée waiting for me.

— **Puisque tu arriveras à temps...**

— Since you will arrive in time...

— **On sera logé ?**

— We'll be housed?

— **Logé, nourri, soigné, rafraîchi, dorloté,**

— Lodged, fed, cared for, refreshed, pampered,

ma voiture pour te ramener, deux ou trois jours,

my car to take you back, two or three days,

un tout petit détour, après quoi riche pour toujours...

a tiny detour, after which rich forever...

— **Qu'est-ce qu'on aura à manger ?**

— What will we have to eat?

— **La cuisine est au beurre, et de première qualité.**

— The kitchen is buttery and of the highest quality.

— **On aura de quoi boire ?**

— Will we have something to drink?

— **Rien que du vin bouché.**

— Nothing but bottled wine.

— **Et on aura de quoi fumer ?**

— And we'll have enough to smoke?

— **Des cigares à bagues en papier doré.**

— Gold paper cigars with rings.

— **Eh bien ! c'est comme vous voudrez.**

— Well, then! it's up to you.

C'est comme vous voudrez, je vous dis;

It is as you wish, I tell you;

et il a suivi le vieux chez lui,

and he followed the old man home,

qui se trouve avoir dit l'exacte vérité,

who happens to have told the exact truth,

c'est-à-dire que Joseph a eu à boire et à manger,

that is, Joseph had to drink and eat,

et a été soigné comme il n'avait jamais été,

and was cared as he had never been,

et montra au vieux à jouer,
and showed the old man to play,

et le livre lui fut montré.
and the book was shown to him.

*

Deux jours valant bien le détour...
Two days well worth the detour...

Puis, vint ce matin du troisième jour.
Then came this morning the third day.

Tout à coup, il vit le vieux qui entrait,
Suddenly he saw the old man coming in,

et le vieux lui dit :
and the old man said to him:

— **Es-tu prêt ? Mais d'abord as-tu bien dormi ?**
Are you ready? But first did you sleep well?

Et Joseph qui répond que oui.
And Joseph says yes.

— **Et est-ce qu'on a tenu ce qu'on t'avait promis ?**
And did we keep what we promised you?

Et Joseph qui répond que oui.
And Joseph says yes.

— **Alors tu es content ?**

— So you're happy?

— **Oh ! oui.**

— Oh ! yes.

— **Eh bien, dit le vieux, allons-y !**

— Well, said the old man, let's go!

Ils montèrent dans la voiture, la voiture partit.

They got in the car, the car left.

Mais tout à coup Joseph s'accroche des deux mains

But suddenly Joseph clings with both hands

au rebord en cuir des coussins;

to the leather edge of the cushions;

— **Attention ! tiens-toi ! tiens-toi bien !**

— Attention ! Hold on! Hold on tight!

c'est que mes chevaux vont bon train !

that is, my horses are going well!

Il voudrait se lever, il voudrait sauter, pas moyen;

He would like to get up, he would like to jump, no way;

la calèche est montée en l'air, elle prend le ciel en travers;

the carriage has gone up in the air, it takes the sky across;

— **Es-tu content ? es-tu toujours content ?**

— Are you happy? Are you still happy?

Elle glisse en l'air au-dessus des champs, combien de temps ?
It's slipping in the air over the fields, how long?

il n'y a plus de temps... Entre Denges et Denezy,
There's no time... Between Denges and Denezy,

un soldat qui rentre chez lui. Quinze jours de congé qu'il a :
a soldier on his way home. Fifteen days off, he's got :

marche depuis longtemps déjà.
been walking for a long time already.

A marché, a beaucoup marché,
Walked, walked a lot,

Se réjouit d'être arrivé, parce qu'il a beaucoup marché !
rejoices to have arrived, because he walked a lot!

Bravo ! ça y est ! on est chez nous;
Bravo! That's it! We're home;

Bonjour, madame Chapuis ! elle est dans son plantage (jardin),
Hello, Mrs. Chapuis! She's in her garden.

bonjour, comment ça va-t-il ? elle n'entend pas,
Hi. How's it going? She can't hear,

mais voilà Louis : Hé ! Louis !
but here comes Louis: Hey! Louis!

il passe dans le pré sur son char à échelles,
He goes through the meadow on his ladder cart,

c'est Louis, c'est un vieil ami; hein, quoi ? qu'est-ce qu'il y a ?
he's Louis, he's an old friend; huh, what? what's the matter?

lui non plus qui ne répond pas ? Hé ! Louis,
he doesn't answer either? Hey!! Louis,

tu ne me reconnais pas, ou quoi ?
don't you recognize me, or what?

Joseph, Joseph le Soldat, Joseph, tu te rappelles bien !
Joseph, Joseph the Soldier, Joseph, you remember well!

L'autre continue son chemin, le Soldat continue aussi le sien ;
The latter continues his way, the Soldier also continues his own;

et voilà la maison d'école, avec sa cloche et ses engins
and here is the school house, with its bell and its devices

Joseph ! Joseph, vous vous rappelez bien !
Joseph! Joseph, you remember well!

*

Voilà le four, l'auberge, et partout des gens,
Here is the oven, the inn, and everywhere people,

à présent, des hommes, des femmes, des enfants,
now men, women, children, what is it?

qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'il y a ?
what's the matter? what's the matter?

est-ce qu'ils auraient peur de moi ?
would they be afraid of me?

vous vous rappelez bien pourtant, Joseph Dupraz ! Joseph !...
You remember well though, Joseph Dupraz! Joseph!...

Une première porte se ferme, une autre qui s'est fermée,
One door closes, another one that has closed,

et une, et une encore, et elles crient, étant rouillées.
and one, and one more, and they cry, being rusty.

Toutes ces portes qu'on entend... Et lui alors qui dit :
All these doors that we hear... And then he says :

—Heureusement !...
— Fortunately!...

C'est qu'il pense à sa mère : mais, le voyant venir,
Now he thinks of his mother: but, seeing him coming,

elle se sauve en criant; et il pense :
she runs away screaming; and he thinks:

« J'ai ma fiancée... » Mariée ! Deux enfants !
"I have my fiancée..." Married! Two children!

Ah ! brigand ! bougre de brigand !
Ah! robber! you robber bastard!

je sais qui tu es à présent. Je comprends, j'y ai mis du temps.
I know who you are now. I understand. It took me a while.

Ça n'est pas trois jours, c'est trois ans !...

It's not three days, it's three years...!

Ils m'ont pris pour un revenant : je suis mort parmi les vivants.

They thought I was a ghost: I am dead among the living.

Ah ! brigand ! Bougre de brigand !

Ah! robber! You robber bastard!

je l'ai écouté bêtement; et c'est vrai que j'avais bien faim

I listened to it stupidly; and it's true that I was very hungry

et que j'étais bien fatigué,

and that I was very tired,

ça n'explique pourtant pas pourquoi je l'ai écouté,

that doesn't explain why I listened to it,

est-ce qu'on fait attention

do we pay attention

à ce que les gens qu'on ne connaît pas vous disent ?

to what the people we don't know tell you?

On leur répond : « Je ne vous connais pas »,

We told them: "I don't know you",

au lieu de quoi, je l'ai écouté...

instead, I listened to him...

J'aurais dû me méfier de lui,

I should have distrusted him,

au lieu de quoi je l'ai écouté, bêtement je l'ai écouté
instead, I listen to him, stupidly I listened to him

and gave him my violin;
et je lui ai donné mon violon;

ah ! malheureux que je suis !
oh ! woe is me !

et à présent qu'est-ce que je vais faire ?
and now what am I gonna *do*?

et à présent *qu'est-ce que je vais faire ?*
and now *what* am I gonna do?

et à présent qu'est-ce que je vais faire ?...
and *now* what am I gonna do?

Le Soldat aperçoit le Diable qui l'attend, appuyé sur sa canne.
The Soldier sees the Devil waiting for him, leaning on his cane.

— **Ah ! brigand ! bougre de brigand !**
— Oh ! robber! you robber bastard!

Sabre hors du fourreau, le Soldat se jette sur le Diable,
Saber out of the sheath, the Soldier throws himself on the Devil,

qui sans bouger lui dit :
who without moving says to him :

— **Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ?**
— What are you gonna do now?

Le Soldat, recule, tout en le menaçant encore :
The Soldier, retreats, while still threatening him:

— **Ah ! Brigand, attends seulement !...**
Oh ! robber, you just wait!...

— **Tâche de parler poliment ! Et puis, tranquille !...**
Try to speak politely! And also, quiet!...!

Bon... Tu m'entends ? Qu'est-ce que tu vas faire à présent ?
Well... Are you listening? What are you gonna do now?

As-tu déjà tout oublié ?
Have you already forgotten everything?

Et ce livre bien relié ?
What about this well-bound book?

— **Il est parmi mes affaires.**
— It's among my things.

— **Alors de quoi te plains-tu ?**
Then what are you complaining about?

Tu as plus que le nécessaire,
You've got more than the essential,

puisque tu as le superflu.
since you've got the superfluous.

Et puis, tu es soldat, ou quoi ?
Besides, you're a soldier or what?

Fais voir à ces messieurs et dames (il crie) :
Show these gentlemen and ladies (he shouts) :

Garde à vous !... Bouge plus !... Bon !...
Attention!...! Freeze!...! Good!...

Le Diable montre le sabre :
The Devil points the saber:

— **Cache-moi ça !**
— Hide it for me!

Le Soldat remet le sabre au fourreau.
The Soldier puts the saber back in the sheath.

— **Ôte ton sac, pose-le là !...**
— Remove your bag, put it there!...

Le Soldat obéit.
The Soldier obeys.

— **Bon !... Tu reprends la position... Garde à vous !...**
— Good!...! You take the position... Attention!...

A présent, attention ! Tu vas ôter ton bonnet de police.
Now, watch out! You're gonna take off your shako.

Mets ça ! Tiens !
Put this on! Here you go!

Le Diable lui jette une casquette.
The Devil is throwing him a cap.

— **Elle te va joliment bien.**

— It suits you nicely.

Ote ta vareuse, on te trouvera un veston.

Take off your tunic, we'll find you a jacket.

Le Soldat ôte sa vareuse.

The Soldier takes off his tunic.

— **Tu reprends la position... Garde à vous !... C'est pas fini.**

Resume the position... Attention!... It's not over yet.

Tu reprends la position.

You resume the position.

Le livre, où est-ce que tu l'as mis ?

The book, where did you put it?

Le Soldat montre le sac.

The Soldier points the bag.

— **Ah ! oui, tu me l'as déjà dit. Va le chercher.**

— Oh ! Yeah, you already told me. Go get it.

Le Soldat va à son sac. Le Diable l'observe.

The Soldier goes to his bag. The Devil is watching him.

Le Soldat fouille dans le sac et en tire plusieurs objets.

The Soldier searches the bag and pulls several objects out from it.

— **Rien que le livre ! Bon, tu l'as ?**

— Just the book! Okay, you got it?

A présent, tu reviens vers moi.

Now you come back to me.

Le Soldat vient, le livre à la main.

The Soldier comes back, the book in his hand.

— **Mais ne le tiens pas comme ça.**

— But don't hold it like that.

Tu pourrais le perdre, mets-le sous ton bras.

You could lose it, put it under your arm.

Le Diable met le livre sous le bras du Soldat.

The Devil puts the book under the Soldier's arm.

— **Un livre qui vaut des millions ! Là, sous ton bras.**

— A book worth millions! There, under your arm.

Ça va bien, mon garçon.

It's all right, my boy.

Le Diable sort le violon de sa poche.

The Devil takes the violin out of his pocket.

— **Ce que j'ai, et ce que tu as; chacun son bien, comme tu vois.**

What I have, and what you have; to each his asset, as you see.

Le Diable emmène le Soldat.

The Devil takes away the Soldier.

*

Le Soldat se mit à lire dans le livre,
The Soldier began to read in the book,

et le produit de la lecture fut l'argent, fut beaucoup d'argent,
and the product of the reading was money, was much money,

parce qu'il connaissait l'événement avant le temps.
because he knew the event before the time.

Il se mit à lire tant qu'il put,
He began to read as much as he could,

alors il eut tout l'argent qu'il voulut,
so he had all the money he wanted,

et avec cet argent, tout ce qu'il voulait;
and with that money, all that he wanted;

ayant été marchand d'abord, marchand d'objets;
having been first a merchant of objects;

puis... puis il n'y eut même plus besoin d'objets,
then... then there was no longer even need for objects,

parce qu'on est entré dans l'esprit,
because he has entered into the spirit,

et on est en dehors du temps,
and he is outside the time,

et j'use des autres comme j'entends,
and I use others as I wish,

parce qu'ils sont dans le présent,
because they are in the present,

et moi, je sais déjà, quand eux croient seulement.
and I already know, when they only believe.

C'est un livre qui se lit tout seul... c'est un coffre-fort.
It's a book that reads itself... it's a safe.

On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...
All we have to do is open it, shoot it out...

Des titres. Des billets. De l'OR.
Bonds. Notes. GOLD.

Et les grandes richesses,
And great riches,

alors, et tout ce que les grandes richesses sont dans la vie :
then, and all that great riches are in life:

femmes, tableaux, chevaux, châteaux, tables servies...
women, paintings, horses, castles, tables served...

Tout, j'ai tout, tout ce que je veux;
Everything, I have everything, everything I want;

tout ce qu'ont les autres, et je le leur prends,
everything that others have, and I take it from them,

et, ce que j'ai, ils ne peuvent pas, eux !
and, what I have, they can not them!

Alors il va, des fois, le soir, se promener.

So sometimes, at night, he goes for a walk.

Ainsi, ce soir; c'est un beau soir de mai.

So tonight is a beautiful evening in May.

Un beau soir de mai, il fait bon;

One fine evening in May, it's warm;

il ne fait pas trop chaud comme plus tard dans la saison.

it's not too hot like later in the season.

On voit le merle faire pencher la branche,

We see the blackbird tilting the branch,

puis la quittant, la branche reprend sa place d'avant.

then by leaving it, the branch returns to its original position.

— J'ai tout...

I've got everything...

Les gens arrosent les jardins,

People water the gardens :

— Combien d'arrosoirs ?

— How many watering cans?

Fins de semaine, samedis soir, il se sent un peu fatigué,

Weekends, Saturday nights, he feels a little tired,

les petites filles jouent à « Capitaine russe, partez ! »

the little girls play "Russian Captain, go!"

— **J'ai tout, j'ai tout ce qu'ils n'ont pas,**
— I have everything, I have everything they don't have,

alors comment est-ce qu'il se fait que
so how is it that

ces autres choses ne soient pas à moi ?
these other things aren't mine?

quand tout l'air sent bon comme ça,
when all the air smells good like that,

seulement l'odeur n'entre pas ;
only the smell doesn't come in;

tout le monde, et pas moi, qui est en train de s'amuser;
everyone, but me, is there having fun;

des amoureux partout, personne pour m'aimer ;
lovers everywhere, nobody to love me ;

les seules choses qui font besoin,
the only things that are needed,

et tout mon argent ne me sert à rien,
and all my money is useless to me,

parce qu'elles ne coûtent rien, elles ne peuvent pas s'acheter ;
because they cost nothing, they cannot be bought;

c'est pas la nourriture qui compte, c'est l'appétit;
it is not food that counts, it is appetite;

alors, je n'ai rien, ils ont tout;
then, I have nothing, they have everything;

je n'ai plus rien, ils m'ont tout pris.
I have nothing more, they took everything from me.

*

Et, rentrant à présent chez lui :

And, going home now:

— **c'est pas les cordes qui font le son,**
— it's not the strings that make the sound,

parce que toutes les cordes y sont;
because all the strings are there;

et ce n'est pas la qualité du bois,
and it's not the quality of the wood,

j'ai les plus fins, les plus précieux :
I have the finest, the most precious:

mon violon valait dix francs, mon violon valait bien mieux.
my violin was worth ten francs, my violin was much better.

Satan ! Satan ! tu m'as volé, comment faire pour s'échapper ?
Satan! Satan! You stole from me, how do I escape?

Comment faire ? comment faire ?
How do I do that? how do I do that?

est-ce que c'est dans le livre, ça ?

Is that in the book?

et il l'a ouvert encore une fois, l'a ouvert, l'a repoussé...

and he opened it again, opened it, pushed it away...

Satan ! Satan ! tu m'as volé !

Satan! Satan! You stole from me!

mais peut-être que le livre sait quand même,

but maybe the book knows anyway,

il sait tout, alors (dit-il au livre) réponds !

he knows everything, so (he says to the book), answer !

les autres sont heureux, comment est-ce qu'ils font ?

the others are happy, how do they do it?

les amoureux sont sur le banc, comment faire ?

Lovers are on the bench, how do I do that?

comment faire pour être comme avant ?

how to be like before ?

dis donc, parce que tu dois savoir,

say, because you have to know,

comment faire pour ne rien avoir ?

how do you get nothing?

*

On entend la sonnerie du téléphone.

One can hear the phone ringing.

— **Qu'est-ce qu'il y a ?...**

— What is it?...

— **Monsieur, c'est pour ces cinq cent mille francs;**

— Sir, it's for those five hundred thousand francs;

est-ce qu'il faut les verser à votre compte courant ?

do you have to deposit them in your current account?

— **Faites comme vous voudrez !**

— Do whatever you want !

On frappe à la porte....

There is a knock at the door....

C'est un télégramme

It's a telegram

qui lui apporte des nouvelles de ses bateaux :

that brings him news of his vessels:

toutes les mers sont à moi, je suis enfermé !

all the seas are mine, I'm locked in!

On m'envie comme jamais homme n'a été envié,

They envy me as never man has been envied,

on m'envie, je suis mort, je suis hors de la vie.

they envy me, I am dead, I am offside of life.

Je suis énormément riche, je suis riche énormément.
I'm enormously rich, I'm enormously rich.

Je suis mort parmi les vivants.
I am dead among the living.

Le Soldat est assis avec le Livre à son bureau.
The Soldier sits with the Book at his desk.

Entre le Diable, habillé en vieille femme.
Enter the Devil, dressed like an old woman.

— **En voilà-t-il pas des façons pour un pauvre petit violon !...**
— What a way to behave on account of a poor little violin!...

Le Soldat lève la tête :
The Soldier lifts his head:

— **Va-t'en, je te dis, va-t'en !...**
— Go away, I tell you, go away!...

Il se remet à lire.
He resumes his reading.

— **Je vois qu'on y revient pourtant !**
— I see we're back to it though!

On commence par dire non, puis on se fait une raison...
You start by saying no, then you get over it...

Le Soldat se redresse brusquement,
The Soldier suddenly straightens up,

prend le livre et le jette à terre.
takes the book and throws it to the ground.

La Diable passe la tête par la porte du fond
The Devil passes his head through the back door

et prend une voix de fausset :
and takes a falsetto voice:

— **Est-ce qu'il est permis d'entrer ?**
— Is it allowed to enter?

— **Qu'est-ce que vous voulez ?**
— What do you want?

— **On voudrait vous parler...**
— We'd like to talk to you...

Le Diable s'avance à petits pas :
The Devil advances in small steps:

— **Mais permettez !...**
— But allow me!...

Ramassant le livre qu'il tend au Soldat.
Picking up the book, he hands it out to the Soldier.

— **Quelque chose, monsieur, que vous avez laissé tomber.**
— Something, sir, that you dropped.

Le Soldat prend le livre :
The Soldier takes the book:

— **Est-ce tout ?**

— Is that all?

— **Monsieur, on va vous expliquer...**

— Sir, we'll explain it to you...

J'ai mon carton sur le palier, des raretés, monsieur,

I have my box on the landing, rarities, sir,

des curiosités...

curiosities...

— **Non, merci.**

— No, thank you.

— **Oh ! mon bon monsieur, par pitié...**

Oh ! my good sir, for the sake of mercy...

Le Soldat sort sa bourse :

The Soldier takes out his purse:

— **Alors faisons vite; tenez...**

— Then let's keep it brief ; here...

— **Monsieur, on a sa dignité ! Rien qu'on ne l'ait d'abord gagné.**

Sir, we have our dignity! Nothing we didn't earn first.

On fait son métier, son petit métier.

We make our living, our little living.

Mon carton est sur le palier. Si j'allais vous le chercher ?...

My box is on the landing. Why don't I go get it for you?...

Le Diable sort brusquement

The Devil briskly comes out

et rentre avec le sac du Soldat, qu'il pose à terre :
and returns with the Soldier's bag, which he puts on the ground:

— **Regardez, monsieur, regardez !...**

— Look, sir, look!...

De plus en plus vite.

Faster and faster.

— **Des bagues, des montres, des colliers ? Non ?**

— Rings, watches, necklaces? No?

Signe du Soldat.

The Soldier shakes his head.

— **Des dentelles ? Non ? Dites non sans vous gêner...**

— Lace? No? Say no without embarrassing yourself...

C'est vrai, vous n'êtes pas marié...

That's right, you're not married...

On fait son métier, son petit métier...

We make our living, our little living.

Et une médaille en argent doré ?...

And a gilded silver medal?...

Signe du Soldat.

The Soldier shakes his head.

Le Diable, comme avec étonnement :

The Devil, as if with astonishment:

— **Non ? toujours non ?... Mais j'ai trouvé !**

No? Still no?... Now I know it!

Un beau portrait tout encadré ?...

A beautiful framed portrait?...

Le Soldat se tourne vers lui.

The Soldier turns to him.

— **Ah ! voilà qui a l'air de vous intéresser. Est-ce encore non ?...**

— Oh ! that may be of interest to you. Is that no again?...

Est-ce encore non ?...

Is that still no?...

Il sort le violon du Soldat.

He takes the Soldier's violin out.

— **Et si on vous offrait un petit violon ?**

What if we presented you a little violin?

Le Diable parle par-dessus son épaule tout en se retirant.

The Devil speaks over the Soldier's shoulder while withdrawing.

Le Soldat se lève :

The Soldier rises to his feet:

— **Combien ?**

— How much?

Le Soldat se met à suivre le Diable.
The Soldier begins to follow the Devil.

— **Combien ? je vous dis.**
— How much? I tell you.

Le Soldat se précipite sur lui.
The Soldier rushes at him.

Le Diable cache le violon derrière son dos :
The Devil hides the violin behind his back:

— **On s'arrange toujours entre amis.**
— We always fiddle with friends.

Il tend le violon :
He hold out the violin:

— **Je vous permets de l'essayer,**
— I allow you to try it,

nous conviendrons du prix après.
we will agree on the price afterwards.

Le Soldat s'empare du violon.
The Soldier grabs the violin.

Il essaie de jouer, le violon reste muet.
He tries to play, the violin remains silent.

Le Soldat se retourne. Le Diable a disparu.
The Soldier turns around. The Devil is gone.

Le Soldat jette de toutes ses forces le violon dehors.
The Soldier throws the violin out with all his might.

Il revient à son bureau.
He comes back to his desk.

Il prend le livre, il le déchire en mille morceaux.
He takes the book, he tears it to pieces.

II

Entre Denges et Denezy, et il s'en va droit devant lui.
Between Denges and Denezy, and here he goes now straight ahead.

Où est-ce qu'il va comme ça ?...
Where is he going like that?...

il va depuis longtemps déjà.
he's been going for quite a long time now.

Le ruisseau, ensuite le pont, où est-ce qu'il va ?
The creek, then the bridge, where does he go?

Le sait-on ? Il ne le sait pas lui-même,
Do we know that? He does not know it himself,

il ne le sait pas, lui non plus, et seulement qu'il a fallu,
he does not know it either, and only that it was necessary,

parce qu'on n'y tenait plus.
because we could not stand it anymore.

Plus rien de toutes les richesses qu'on a eues,
Nothing of all the wealth we had,

on s'en est débarrassé, on n'a rien dit à personne,
we got rid of it, we didn't tell anyone,

on s'est sauvé après le livre déchiré;
we ran away after the book torn;

et on est comme dans le temps,
and we're just like old times,

avec le sac en moins, et les choses dedans.
with the bag gone and gone with it, the things inside.

Sur la route de Denez, à cause que c'est le pays,
On the road to Denez, because it's his country,

et puis que non ! ce n'est plus lui.
and then no! it's not him anymore.

Et le dos tourné au pays.
And his back turned to the country.

Et de nouveau il a été, a marché, a beaucoup marché...
And again he has been, has walked, has walked a lot...

Un autre pays à présent, avec un village dedans,
Another country now, with a village in it,

et il pense : « Entrons ! », et il entre;
and he thinks, "Let's enter! ", and he enters;

et vient une auberge, il y est entré; trois décis
and there comes an inn, he walked in; a Pilsner

(un verre de 30 centilitres) qu'il a commandés ;
(a 30 centilitre glass) that he has ordered;

on boira son verre, et après ?
we will drink our glass, and then?

Et il s'est mis à regarder, regarde à travers les petits carreaux,
And then he started to look, look through the small panes,

par l'intervalle des rideaux, les rideaux de mousseline blancs
through the gap of the curtains, the white muslin curtains

tenus relevés par des embrasses rouges, les rideaux blancs,
held up by red tiebacks, the white curtains,

les jolis rideaux blancs, regarde les feuilles qui bougent...
the pretty white curtains, looks at the moving leaves...

Et puis quoi ?
And then what?

tout à coup, ce tas de monde autour du four...
all of a sudden, this bunch of people around the oven...

Ce tas de monde autour du four, c'est qu'on a battu le tambour,
This lot of people around the oven, that is, the drum was beaten,

et on a battu le tambour à cause de la fille du roi
and the drum was beaten because of the king's daughter

(le roi de ce royaume-là), qui est malade, ne dort pas,
(the king of that kingdom), who is sick, does not sleep,

ne mange pas, ne parle pas, et le roi,
does not eat, does not speak, and the king,

il fait dire au son du tambour,
he makes say to the sound of the drummer's beat

comme ça : qu'il donnera la fille au roi
like that: that he will give away the daughter to the king

à celui qui la guérira...
to whom who heals her...

Juste à ce moment entre un homme qui dit à Joseph :
At this very moment walks in a man who said to Joseph:

— Salut, toi ! (quand même on ne se connaît pas,
Hey, you! (even though we don't know each other,

mais c'est que moi aussi j'ai été soldat).
but that's because I was a soldier too).

Et c'est pourquoi je t'appelle collègue, et,
And that's why I call you colleague, and,

quand je t'ai vu entrer, je me suis dit : allons lui parler.
and, when I saw you come in, I said to myself: let's talk to him.

He doesn't look so happy, I thought, so let's try.
Il n'a pas l'air tant content, je me suis dit, alors essayons.

C'est peut-être pour lui une bonne occasion.

Maybe this is a good opportunity for him.

Qu'en penses-tu ? La fille du roi, ça vaut la peine d'essayer,

What do you think? The king's daughter, it's worth a try,

rien n'empêche qu'elle soit à toi.

there's nothing stopping her from being yours.

parce que, moi, vois-tu, moi, je suis déjà marié,

Because, me, you see, I'm already married,

mais toi, tu as ta liberté, et tu viens, ça ne coûte rien ;
but you have your freedom, and you come, it costs nothing;

tu viens, tu dis : « Je suis soldat-médecin. »

you come, you say: "I'm a soldier-doctor."

Médecin, c'est tout ce qu'on veut ;

Doctor, it can mean anything ;

même si tu ne réussis pas, ça vaut le coup...

even if you don't succeed, it's worth it...

Pourquoi pas ? Pourquoi pas, après tout ?

Why not? Why not, after all?

Au revoir, collègue, et merci du renseignement !

Goodbye, colleague, and thank you for the tip !

Le Soldat se lève dans le même instant.

The Soldier gets up at once.

Il se lève, il sort, il s'en va.

He gets up, he goes out, he goes away.

A l'entrée des jardins du roi,

At the entrance to the king's gardens,

les gardes lui demandent où il va :

the guards ask him where he is going:

— Où je vais ? Je vais chez le roi !

— Where am I going? I'm going to the king!

Le roi m'a reçu, ça va bien ; il m'a dit :

The king received me, it's all well; he said to me :

— Vous êtes médecin ?

Are you a doctor?

J'ai dit :

I said:

— Oui, soldat-médecin...

Yes, soldier-doctor...

— C'est qu'il en est déjà venu beaucoup pour rien...

— That is, many had already come for nothing...

— Oh ! moi, j'ai dit, j'ai un moyen...

— Oh ! I, I said, I have a mean...

— Alors, a dit le roi, vous verrez ma fille demain...

— Then, said the king, you will see my daughter tomorrow...

— **Ça va bien ! je dis : ça va bien !**
— It's all right! I say: it's all well !

Le collègue avait raison. Et, en effet, pourquoi pas moi ?
My colleague was right. And, indeed, why not me?

Une fille qu'on aurait à soi, depuis le temps qu'on n'en a pas !...
A girl who would be ours, in all the time we hadn't one...!

Une salle du palais.
A room in the palace.

Le Soldat est assis avec un jeu de cartes
The Soldier sits with a deck of cards

une chopine et un verre. à une petite table,
at a small table, a pint and a drink.

*

— **Qu'en dites-vous, les cartes, qu'en dites-vous ?**
— What do you say, the cards, what do you say?

Sept de cœur, dix de cœur, rien que du cœur,
Seven of hearts, ten of hearts, nothing but hearts,

rien que de l'atout... Il boit.
nothing but trumps... He drinks.

— **Et je dis bien : pourquoi pas moi ?**
— And I tell you: why not me?

Une fille qu'on aurait à soi, et rien qu'à soi,
A girl who would be ours, and only ours.

depuis le temps qu'on n'en a pas...
in all the time we hadn't one...!

Le Diable se dresse à côté du Soldat
The Devil turns up beside the Soldier

avec le violon qu'il tient sur son cœur. :
with the violin he holds on his heart. :

— **Seulement, mon ami, voilà : on est arrivé avant toi.**
— Only, my friend, here it is: we arrived before you.

Silence. Le Soldat a baissé la tête et ne bouge plus.
Silence. The Soldier has lowered his head and is not moving.

Le Diable tourne autour de la table :
The Devil walks around the table:

— **Et c'est nous qu'on va la guérir... avec ça...**
— And we will heal her... with this...

Il montre le violon.
He shows the violin.

— **... Que tu avais, que tu n'as plus...**
— ... That you had, that you no longer have...

Mon pauvre ami, tu es perdu.
My poor friend, you are lost.

Nouveau silence. Le Soldat ne bouge toujours pas.

Silence, again. The Soldier still isn't moving.

— **Sept de cœur, dix de cœur, reine de cœur,**
Seven of hearts, ten of hearts, queen of hearts,

on se disait :

we said to ourselves:

c'est le bonheur ! On y croyait quand même, ou bien ?...

it is happiness! Did we believe it anyway, or...?

Le Diable montre de nouveau le violon :

The Devil shows the violin again:

— **Mais c'est qu'il y a le moyen, et c'est moi qui l'ai, le moyen.**

But there is the means, and I am, the one, who has the means.

Le Diable jingle avec le violon.

The Devil juggles with the violin.

C'est vrai, ce qu'il dit, il me tient; et c'est lui qui l'a, le moyen;

It is true, what he says, he has got me ; and he's got it, the mean;

moi, je n'ai rien, je n'ai plus rien.

I, I have nothing, I have nothing more.

— **Moyen unique ! Remède unique !**

— Unique mean! Unique remedy!

Musique, musique, musique !

Music, music, music!

Hardi ! vas-y quand même !
Hardy! Do it anyway!
saute-lui dessus, casse-lui les reins !
Jump on him, break his back!

— **Il n'y a qu'elle, cher ami...**
Only she remains, dear friend...

Le Soldat ne bouge pas :
The Soldier does not move:

— **C'est pas un homme, je ne lui peux rien.**
— He's not human, I can't hurt him.

— **Pour toi, c'est fini... f... i... fi... n... i... ni...**
— For you, it's over... o... v... ov... r...ov.. er...

Que si ! que si ! tu lui peux quelque chose, je te dis;
Think again ! again! you can do something to him, I tell you,

lui, il te tient encore, parce que tu as de l'argent à lui.
he still has got you, because you have money of his.

Le Soldat lève la tête :
The Soldier lifts his head:

Débarrasse-toi de cet argent, tu es sauvé.
Get rid of that money, and you are saved.

Joue aux cartes avec lui; il va te le gagner.
Play cards with him; he'll win it for you.

Le Soldat dit, brusquement :

The Soldier says, briskly:

— **Jouez-vous ? on a de l'argent.**

— Do you play? we have money.

Le Diable s'arrête, étonné.

The Devil stops, surprised.

— **Comment ?**

— How?

— **Je vous dis : Voulez-vous jouer ?**

— I'm telling you: Do you want to play?

— **Cher ami... (Il prend une chaise) ; mais très volontiers.**

— Dear friend... (He takes a chair) but very willingly.

(Le Diable s'assied).

The Devil sits down.

Il gagnera, il veut toujours gagner.

He'll win, he always wants to win.

Toi, tu vas perdre : il sera perdu.

You will lose: he will be lost.

Le Soldat sort de l'argent de ses poches.

The Soldier takes money out of his pockets.

De l'or, des billets, des écus.

Gold, notes, crowns.

Le Diable dépose le violon sur ses genoux.

The Devil puts the violin on his lap.

— **Très bien !**

— All right !

— **Combien ?**

— How much?

— **Dix centimes le point.**

— Ten cents a point.

— **Deux francs le point, pas un sou de moins.**

Two francs a point, not a penny less.

— **Si vous voulez, mais attention !...**

— If you like, but be careful!...

Le Soldat bat les cartes.

The Soldier shuffles the cards.

Le Diable coupe. Plus de livre, plus de violon;

The Devil cuts. No more books, no more violin;

restaient les petits sous, les petits sous s'en vont...

the little pennies remained, the little pennies go away...

Ils jouent. Le Diable gagne. Ensuite ce sera la fin...

They're playing. The Devil wins. Then it'll be over...

vous n'aurez plus rien, Ils jouent. le Diable gagne.

You will have nothing left, they're playing. the Devil wins.

Plus rien que la faim. F... a... i... m..., faim !
Nothing but void. V... o... i... d..., void!

Ils jouent. Le Diable gagne. Tu vois; jamais plus, jamais plus !
They're playing. The Devil wins. You see; never, never again!

Tu iras pieds nus, tu iras tout nu.
You'll go barefoot, you'll go naked.

Hardi ! cent sous ! Le Soldat dit :
Hardy! a hundred cents! The Soldier says:

— **Je dis : cent sous.**
I tell you: a hundred cents.

Le Diable répond, déjà assez difficilement :
The Devil answers, already with some difficulty;:

— **Tu... tu es fou !**
You... you're crazy!

Ils jouent. Le Diable gagne. Cinquante francs !
They're playing. The Devil wins. Fifty francs!

Le Diable parle avec peine, et met le violon sous son bras :
The Devil speaks with difficulty, and puts the violin under his arm:

— **Doucement... monsieur... dou... cement....**
— Easy... Sir... Ea...sy...

Ga . . . gné quand même. Tout ton argent ! Le Soldat dit :
Wi... nn, all the same. All your money! The Soldier says:

— **Tout mon argent !**
— All my money!

Il sort de sa poche tout ce qui lui reste d'argent
He takes whatever money he has left out of his pocket

et le jette sur la table. Le Diable se lève lentement :
and throws it on the table. The Devil gets up slowly:

— **As de pique, as... de... pique... et ... toi ?**
Ace of spades, ace... of... spades... and... you?

— **Reine de cœur !**
— Queen of hearts!

— **C'est.... c'est... encore moi.**
— It's... it's... me again.

Le Diable chancelle. Tu vois, tu vois !
The Devil is wobbling. You see, you see!

Le Soldat écarte sa chaise, met les mains sur ses cuisses
The Soldier spreads his chair, puts his hands on his thighs

et, penché en avant, considère le Diable
and, leaning forward, considers the Devil

qui chancelle de plus en plus. Tu vois, tu vois, il va tomber !
who wobbles — more and more. See, see, he's going down!

Attends. A présent, lève-toi. Donne-lui à boire !
Hold on. Now, get up. Give him a drink!

ça le remettra ! Dis-lui : « A votre bonne santé ! »
It'll make him feel better! Tell him: "To your good health!"

Le Soldat s'approche du Diable avec le verre :
The Soldier approaches the Devil with the glass:

— **Tenez ! ça vous remettra.**
— Here you go! it'll make you feel better.

Le Diable, titubant, fait un geste.
The Devil, staggering, shakes his head.

— **Je vous dis de boire, tenez !**
— I said drink up, here!

Le Soldat le force à boire. Il remplit le verre :
The Soldier forces him to drink. He fills the glass:

— **Et je bois à votre santé.**
— And I drink to your health.

Et il remplit de nouveau le verre.
And he fills the glass again.

— **Encore un !**
— Another one !

— **Vooouuus a... bu... sez !...**
— You... drank... ee... nough !...

Attention ! il va tomber.
Watch out ! he's gonna fall.

En effet, le Diable tombe sur la chaise
Indeed, the Devil falls on the chair
puis le haut de son corps se renverse sur la table.
then the top of his body tip over the table.

Le Soldat s'écrie :
The Soldier exclaims:

— **On est léger ! on est léger !**
— We feel light ! We feel light !

Il se penche sur le Diable et tend la main vers le violon :
He bends over the Devil and reaches out to the violin:

— **Eh ! eh ! peut-on essayer ?**
— Well, well, well! can we try?

Le Diable a un mouvement convulsif :
The Devil spasms:

il n'en a pas encore assez !
he doesn't have enough yet!

Le Soldat vide le verre à plusieurs reprises
The Soldier empties the glass several times

dans la bouche du Diable.
into the Devil's mouth.

Ah ! c'est comme ça. Eh bien, tiens !... tiens !... tiens !...
Ah! That's how it is. Well, here...! Here!.... Here!...

Il attend un instant. Le Diable ne bouge plus.

He waits a moment. The Devil's not moving.

A présent, tu reprends ton bien.

Now take back your property.

Le Soldat s'empare du violon et se met à jouer.

The Soldier grabs the violin and starts playing.

Mademoiselle, à présent, on peut le dire,

Miss, now we can say,

sûrement qu'on va vous guérir.

surely we will heal you.

On va tout de suite aller vers vous,

We'll get to you right away,

Parce qu'à présent, on peut tout.

because now we can do anything.

On va venir, on va oser, parce qu'on s'est retrouvé.

We'll come, we'll dare, because we've found ourselves again.

On va venir, on se sent fort; on a été tiré de la mort,

We'll come, we'll feel strong; we've been pulled out of death,

on va vous tirer de la mort.

We will pull you out of death.

*

La chambre de la princesse.

The princess' room.

Elle est couchée sur son lit et ne bouge pas.

She lies on her bed and doesn't move.

Le Soldat entre et se met à jouer.

The Soldier comes in and starts playing.

La princesse ouvre les yeux et se tourne vers le Soldat.

The princess opens her eyes and turns to the Soldier.

Elle sourit.

She smiles.

Le Soldat et la Princesse tombent dans les bras l'un de l'autre.

The Soldier and the Princess fall into each other's arms.

Le Diable arrive en marchant à quatre pattes.

The Devil comes walking on all fours.

Il supplie le Soldat de lui donner le violon.

He begs the Soldier to give him the violin.

Il essaie de le lui arracher,

He tries to take it away from him,

tandis que le Soldat le menace de son archet.

while the Soldier threatens him with his bow.

Le Soldat a une idée : il se met à jouer du violon.

The Soldier has an idea: he starts playing the violin.

Le Diable est obligé de danser. Il se contorsionne,
The Devil is forced to dance. He contorts himself,

and tries to hold his legs with his hands.
et essaie de retenir ses jambes avec ses mains.

Il finit par être épuisé et tombe à terre.
He ends up exhausted and falls to the ground.

Alors le Diable passe brusquement la tête
Then the Devil suddenly passes his head

par la porte du fond de la chambre :
through the door at the back of the room:

— **Ça va bien pour le moment,**
— All is well for now,

mais le royaume n'est pas tant grand.
but the kingdom is not so big.

Qui les limites franchira en mon pouvoir retombera !
Whoever crosses the line under my thumb will fall again!

Ne poussez pas plus loin qu'il est permis,
Do not push any further than it is allowed,

sans quoi Madame sera forcée de se remettre au lit;
otherwise Madame will be forced to go back to bed;

et, quant au Prince son époux,
and, as for the Prince her husband,

qu'il sache qu'à présent ma patience est à bout !...

let him know that now my patience is at an end...

On le mènera droit en bas où, tout vivant, il rôtera !

He will be led straight down where, all alive, he will roast!

Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait,

We must not want to add to what we have what we had,

on ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était.

we cannot be both who we are and who we were.

On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu.

You can't have it all: it's forbidden.

Un bonheur est tout le bonheur ;

One happiness is all happiness;

deux, c'est comme s'ils n'existaient plus.

two is as if they no longer exist.

« J'ai tout, j'ai tout, » pense le Soldat.

“I have everything, I have everything,” the Soldier thinks.

Mais un jour, elle, elle lui dit :

But one day, she said to him:

— Je ne sais rien encore de toi;

I don't know anything about you yet;

raconte-moi, raconte-moi un peu de toi.

tell me, tell me a little about yourself.

— **C'est que... c'est dans le temps, tout là-bas,**
That is... some times ago, far out there,

dans le temps que j'étais soldat;
some times ago, I was a soldier;

tout là-bas chez ma mère dans mon village, loin, bien loin,
far out ther, at my mother's home in my village, far, far away,

et j'ai oublié le chemin.
and I forgot the way.

— **Si on y allait ?**
— How about we go there?

— **C'est défendu.**
— It is forbidden.

— **On sera vite revenus, et personne n'en saura rien !**
— We'll be back soon, and no one will know!

Elle le regarde, elle lui a dit :
She looks at him, she told him:

— **Tu en as bien envie, toi aussi !... Que si !... Que si !... Que si !...**
You want to, too!... Indeed!... Indeed!... Indeed!...

Oh ! si, je vois bien, a-t-elle dit.
Oh! Yes, I can see, she said.

Et il disait :
And he said:

— **Venez ici.**
— Come here.

Mais elle :
But she:

— **Pas avant que vous n'ayez dit oui.**
— Not until you say yes.

Et alors il a réfléchi, et il se disait :
And then he thought about it, and said to himself:

— **Pourquoi pas ? Peut-être que ma mère**
Why not? Maybe my mom

me reconnaîtra, cette fois;
will recognize me this time;

elle viendrait habiter avec nous,
she'll come live with us,

et, comme ça, on aurait tout.
and then we'll have everything.

J'aurais tout ce que j'avais avant et tout ce que j'ai à présent...
I would have everything I had before and everything I have now...

Le Diable, habillé en rouge, les suit :
The Devil, dressed in red, follows them:

ils sont partis, ils sont près d'arriver.
they left, they are nearly there.

On commence à voir le clocher.

We're starting to see the bell tower.

Voilà, à présent, la borne frontière.

This is now the border post.

Elle, elle est restée en arrière.

She stayed behind.

Il l'appelle, il s'est retourné...

He calls her, he turns around...

Le Soldat s'est retourné et fait des signes à la Princesse.

The Soldier turns around and beckons the Princess.

Il se remet en marche, il arrive à la borne.

He starts walking again, he arrives at the border post.

Le Diable se plante devant lui. Il a de nouveau le violon,

The Devil stands before him. He has the violin again,

et il se met à jouer. Le Soldat baisse la tête.

and he starts playing. The Soldier lowers his head.

Il se met à suivre le Diable, très lentement, sans révolte.

He begins to follow the Devil, very slowly, without revolt.

On entend la Princesse qui l'appelle au loin.

You can hear the Princess calling him in the distance.

Le Soldat s'arrête un instant.

The Soldier stops briefly.

Le Diable insiste pour qu'il le suive.

The Devil insists that he follow him.

Le Diable et le Soldat s'en vont.

The Devil and the Soldier are leaving.

La Princesse appelle une dernière fois.

The Princess calls one last time.

Et la musique s'arrête.

And the music stops.

*

Charles Ferdinand Ramuz,

Livret de L'Histoire du Soldat, 1917.

Booklet of The Soldier's History, 1917.

D'après un conte traditionnel russe raconté par

From a traditional Russian tale told by

Alexander Afanasiev

Traduit en anglais

Translated in English by

David Sicé

tous droits réservés 2018

all rights reserved 2018

L'histoire du Soldat

Original Français

I

Entre Denges et Denezy, Un soldat qui rentre chez lui... Quinze jours de congé qu'il a, marche depuis longtemps déjà. A marché, a beaucoup marché. S'impatiente d'arriver, Parce qu'il a beaucoup marché. Voilà un joli endroit... Si on se reposait un moment ?

Le Soldat s'arrête au bord du ruisseau. Mais le fichu métier qu'on a ! Toujours en route, jamais le sou... Le Soldat s'assied. Il ouvre son sac. C'est ça ! Mes affaires sens dessus dessous ! Mon Saint-Joseph qui est perdu ! (C'est une médaille en argent doré, avec saint Joseph, son patron, dessus) Non, tant mieux !...

Va toujours fouillant, sort des papiers avec des choses dedans, des cartouches, sort un miroir, (tout juste si on peut s'y voir) mais le portrait, où est-ce qu'il est ?

(un portrait de sa bonne amie qui lui a donné son portrait) Il l'a retrouvé, il va plus profond, il sort de son sac un petit violon. On voit que c'est du bon marché : il faut tout le temps l'accorder... Le Soldat se met à jouer.

Entre le Diable. C'est un petit vieux qui tient à la main un filet à papillons. Tout à coup, il tombe en arrêt. Le Diable s'approche du Soldat par derrière, et dit :

— Donnez-moi votre violon.

— Non !

Le Diable, posant son filet à papillons, et prenant dans la main droite le livre qu'il a sous le bras gauche, dit :

— Changez-le-moi contre ce livre.

— Je sais pas lire.

— Vous ne savez pas lire ? ça ne fait rien. C'est un livre... on n'a pas besoin de savoir lire pour le lire. C'est un livre, je vais vous dire, qui se lit tout seul, il se lit pour vous. On n'a qu'à l'ouvrir, on sait tout. C'est un livre... c'est un coffre-fort... On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors... Des titres ! Des Billets ! De l'or !

— Faudrait me le montrer d'abord.

— Je suis parfaitement d'accord.

Le Diable tend le livre au Soldat, qui se met à lire, bougeant les lèvres et suivant les lignes avec le doigt. A terme, à vue, cours des changes... Pas moyen d'y rien comprendre.

— Je lis, c'est vrai, mais je ne comprends pas.

- Essayez toujours, ça viendra.
- Et puis aussi, monsieur, si ce livre vaut tant d'argent, mon violon, à moi, il m'a coûté dix francs.
- Ce que c'est quand même que l'honnêteté ! Elle va vous récompenser en vous faisant faire une bonne affaire. L'occasion n'est pas ordinaire. Dites que oui, profitez-en !
- Oh ! bien, si vous y tenez tant !

Il donne le violon au Diable et se met à lire dans le livre. A terme, à vue, cours des changes, bourse du samedi 31... Quel jour est-ce qu'on est ? on est un mercredi, le mercredi 28... C'est un livre qui est en avance. C'est un livre qui dit les choses avant le temps, drôle ça !...

Le Diable, brusquement, après avoir inutilement essayé de jouer, dit :

- Dis donc, tu vas venir chez moi.
 - Pour quoi faire ?
- Le Diable, montrant le violon, répond :
- Tu ne vois pas ? Je n'ai pas encore le coup. Tu me donnes vite deux ou trois leçons, et je te ramène à la maison.
 - Où est-ce que c'est ça, chez vous ?
 - Tout près d'ici, de tes côtés (vers chez toi).
 - C'est que je n'ai que quinze jours, rien que quinze jours de congé.
 - Ce sera pour toi à peine un détour. Et puis j'ai ma voiture : tu seras rendu plus vite qu'à pied.

- Et ma fiancée qui m'attend.
- Puisque tu arriveras à temps...
- On sera logé ?
- Logé, nourri, soigné, rafraîchi, dorloté, ma voiture pour te ramener, deux ou trois jours, un tout petit détour, après quoi riche pour toujours...
- Qu'est-ce qu'on aura à manger ?
- La cuisine est au beurre, et de première qualité.
- On aura de quoi boire ?
- Rien que du vin bouché.
- Et on aura de quoi fumer ?
- Des cigares à bagues en papier doré.

Eh bien ! c'est comme vous voudrez. C'est comme vous voudrez, je vous dis; et il a suivi le vieux chez lui, qui se trouve avoir dit l'exacte vérité, c'est-à-dire que Joseph a eu à boire et à manger, et a été soigné comme il n'avait jamais été, et montra au vieux à jouer, et le livre lui fut montré.

Deux jours valant bien le détour... Puis, vint ce matin du troisième jour. Tout à coup, il vit le vieux qui entrait, et le vieux lui dit :

- Es-tu prêt ? Mais d'abord as-tu bien dormi ?
Et Joseph qui répond que oui.
- Et est-ce qu'on a tenu ce qu'on t'avait promis ?
Et Joseph qui répond que oui.
- Alors tu es content ?

— Oh ! oui.

— Eh bien, dit le vieux, allons-y !

Ils montèrent dans la voiture, la voiture partit. Mais tout à coup Joseph s'accroche des deux mains au rebord en cuir des coussins;

— Attention ! tiens-toi ! tiens-toi bien ! c'est que mes chevaux vont bon train !

Il voudrait se lever, il voudrait sauter, pas moyen; la calèche est montée en l'air, elle prend le ciel en travers;

— Es-tu content ? es-tu toujours content ?

Elle glisse en l'air au-dessus des champs, combien de temps ? il n'y a plus de temps... Entre Denges et Denezey, un soldat qui rentre chez lui. Quinze jours de congé qu'il a : marche depuis longtemps déjà. A marché, a beaucoup marché, Se réjouit d'être arrivé, parce qu'il a beaucoup marché !

Bravo ! ça y est ! on est chez nous; Bonjour, madame Chapuis ! elle est dans son plantage (jardin), bonjour, comment ça va-t-il ? elle n'entend pas, mais voilà Louis : Hé ! Louis ! il passe dans le pré sur son char à échelles, c'est Louis, c'est un vieil ami; hein, quoi ? qu'est-ce qu'il y a ? lui non plus qui ne répond pas ? Hé ! Louis, tu ne me reconnais pas, ou quoi ? Joseph, Joseph le Soldat, Joseph, tu te rappelles bien ! (l'autre continue son chemin, il continue aussi le sien); et voilà la maison d'école, avec sa cloche et ses engins Joseph, Joseph, vous vous rappelez bien !

Voilà le four, l'auberge, et partout des gens, à présent, des hommes, des femmes, des enfants, qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'il y a ? est-ce qu'ils auraient peur de moi ? vous vous rappelez bien pourtant, Joseph Dupraz ! Joseph !... Une première porte se ferme, une autre qui s'est fermée, et une, et une encore, et elles crient, étant rouillées. Toutes ces portes qu'on entend... Et lui alors : « Heureusement !... » c'est qu'il pense à sa mère : mais, le voyant venir, elle se sauve en criant; et il pense : « J'ai ma fiancée... » Mariée ! Deux enfants !

Ah ! brigand ! bougre de brigand ! je sais qui tu es à présent. Je comprends, j'y ai mis du temps. Ça n'est pas trois jours, c'est trois ans !... Ils m'ont pris pour un revenant : je suis mort parmi les vivants.

Ah ! brigand ! Bougre de brigand ! je l'ai écouté bêtement; et c'est vrai que j'avais bien faim et que j'étais bien fatigué, ça n'explique pourtant pas pourquoi je l'ai écouté, est-ce qu'on fait attention à ce que les gens qu'on ne connaît pas vous disent ? On leur répond : « Je ne vous connais pas », au lieu de quoi, je l'ai écouté...

J'aurais dû me méfier de lui, au lieu de quoi je l'ai écouté, bêtement je l'ai écouté et je lui ai donné mon violon; ah ! malheureux que je suis ! et à présent qu'est-ce

que je vais faire ? et à présent qu'est-ce que je vais faire ?
et à présent qu'est-ce que je vais faire ?...

Le Soldat aperçoit le Diable qui l'attend, appuyé sur sa canne.

— Ah ! brigand ! bougre de brigand !

Sabre hors du fourreau, le Soldat se jette sur le Diable, qui sans bouger lui dit :

— Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ?

Le Soldat, recule, tout en le menaçant encore :

— Ah ! Brigand, attends seulement !...

— Tâche de parler poliment ! Et puis, tranquille !...

Bon... Tu m'entends ? Qu'est-ce que tu vas faire à présent ?
As-tu déjà tout oublié ? Et ce livre bien relié ?

— Il est parmi mes affaires.

— Alors de quoi te plains-tu ? Tu as plus que le nécessaire, puisque tu as le superflu. Et puis, tu es soldat, ou quoi ? Fais voir à ces messieurs et dames (Criant) :
Garde à vous !... Bouge plus !... Bon !...

Le Diable montre le sabre :

— Cache-moi ça !

Le Soldat remet le sabre au fourreau.

— Ote ton sac, pose-le là !...

Le Soldat obéit.

— Bon !... Tu reprends la position... Garde à vous !... A présent, attention ! Tu vas ôter ton bonnet de police. Mets ça ! Tiens !

Le Diable lui jette une casquette.

— Elle te va joliment bien. Ote ta vareuse, on te trouvera un veston. Tu reprends la position.

Le Soldat ôte sa vareuse.

— Tu reprends la position... Garde à vous !... C'est pas fini. Le livre, où est-ce que tu l'as mis ?

Le Soldat montre le sac.

— Ah ! oui, tu me l'as déjà dit. Va le chercher.

Le Soldat va à son sac. Le Siable l'observe. Le Soldat fouille dans le sac et en tire plusieurs objets.

— Rien que le livre ! Bon, tu l'as ? A présent, tu reviens vers moi.

Le Soldat vient, le livre à la main.

— Mais ne le tiens pas comme ça. Tu pourrais le perdre, mets-le sous ton bras.

Le Diable met le livre sous le bras du Soldat.

— Un livre qui vaut des millions ! Là, sous ton bras. Ça va bien, mon garçon.

Le Diable sort le violon de sa poche.

— Ce que j'ai, et ce que tu as; chacun son bien, comme tu vois.

Le Diable emmène le Soldat.

Le Soldat se mit à lire dans le livre, et le produit de la lecture fut l'argent, fut beaucoup d'argent, parce qu'il connaissait l'événement avant le temps. Il se mit à lire tant qu'il put, alors il eut tout l'argent qu'il voulut, et avec cet argent, tout ce qu'il voulait; ayant été marchand d'abord, marchand d'objets; puis... puis il n'y eut même

plus besoin d'objets, parce qu'on est entré dans l'esprit, et on est en dehors du temps, et j'use des autres comme j'entends, parce qu'ils sont dans le présent, et moi, je sais déjà, quand eux croient seulement.

C'est un livre qui se lit tout seul... c'est un coffre-fort. On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors... Des titres. Des billets. De l'OR.

Et les grandes richesses, alors, et tout ce que les grandes richesses sont dans la vie : femmes, tableaux, chevaux, châteaux, tables servies... Tout, j'ai tout, tout ce que je veux; tout ce qu'ont les autres, et je le leur prends, et, ce que j'ai, ils ne peuvent pas, eux !

Alors il va, des fois, le soir, se promener. Ainsi, ce soir; c'est un beau soir de mai. Un beau soir de mai, il fait bon; il ne fait pas trop chaud comme plus tard dans la saison. On voit le merle faire pencher la branche, puis la quittant, la branche reprend sa place d'avant.

J'ai tout, les gens arrosent les jardins, « Combien d'arrosoirs ? » Fins de semaine, samedis soir, il se sent un peu fatigué, les petites filles jouent à « Capitaine russe, partez ! »

J'ai tout, j'ai tout ce qu'ils n'ont pas, alors comment est-ce qu'il se fait que ces autres choses ne soient pas à

moi ? quand tout l'air sent bon comme ça, seulement l'odeur n'entre pas ; tout le monde, et pas moi, qui est en train de s'amuser; des amoureux partout, personne pour m'aimer ; les seules choses qui font besoin, et tout mon argent ne me sert à rien, parce qu'elles ne coûtent rien, elles ne peuvent pas s'acheter ; c'est pas la nourriture qui compte, c'est l'appétit; alors, je n'ai rien, ils ont tout; je n'ai plus rien, ils m'ont tout pris.

Et, rentrant à présent chez lui : c'est pas les cordes qui font le son, parce que toutes les cordes y sont; et ce n'est pas la qualité du bois, j'ai les plus fins, les plus précieux : mon violon valait dix francs, mon violon valait bien mieux. Satan ! Satan ! tu m'as volé, comment faire pour s'échapper ? Comment faire ? comment faire ? est-ce que c'est dans le livre, ça ? et il l'a ouvert encore une fois, l'a ouvert, l'a repoussé... Satan ! Satan ! tu m'as volé ! mais peut-être que le livre sait quand même, il sait tout, alors (dit-il au livre) réponds : les autres sont heureux, comment est-ce qu'ils font ? les amoureux sont sur le banc, comment faire ? comment faire pour être comme avant ? dis donc, parce que tu dois savoir, comment faire pour ne rien avoir ?

On entend la sonnerie du téléphone. Qu'est-ce qu'il y a ?... Monsieur, c'est pour ces cinq cent mille francs; est-ce qu'il faut les verser à votre compte courant ?

— Faites comme vous voudrez !

On frappe à la porte.... C'est un télégramme qui lui apporte des nouvelles de ses bateaux : toutes les mers sont à moi, je suis enfermé ! On m'envie comme jamais homme n'a été envié, on m'envie, je suis mort, je suis hors de la vie. Je suis énormément riche, je suis riche énormément. Je suis mort parmi les vivants.

Le Soldat est assis avec le Livre à son bureau. Entre le Diable, habillé en vieille femme.

— En voilà-t-il pas des façons pour un pauvre petit violon !...

Le Soldat lève la tête :

— Va-t'en, je te dis, va-t'en !...

Il se remet à lire.

— Je vois qu'on y revient pourtant ! On commence par dire non, puis on se fait une raison...

Le Soldat se redresse brusquement, prend le livre et le jette à terre. La Diable passe la tête par la porte du fond et prend une voix de fausset :

— Est-ce qu'il est permis d'entrer ?

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— On voudrait vous parler...

Le Diable s'avance à petits pas :

— Mais permettez !...

Ramassant le livre qu'il tend au Soldat.

— Quelque chose, monsieur, que vous avez laissé tomber.

Le Soldat prend le livre :

— Est-ce tout ?

— Monsieur, on va vous expliquer... J'ai mon carton sur le palier, des raretés, monsieur, des curiosités...

— Non, merci.

— Oh ! mon bon monsieur, par pitié...

Le Soldat sort sa bourse :

— Alors faisons vite; tenez...

— Monsieur, on a sa dignité ! Rien qu'on ne l'ait d'abord gagné. On fait son métier, son petit métier. Mon carton est sur le palier. Si j'allais vous le chercher ?...

Le Diable sort brusquement et rentre avec le sac du Soldat, qu'il pose à terre :

— Regardez, monsieur, regardez !...

De plus en plus vite.

— Des bagues, des montres, des colliers ? Non ?

Signe du Soldat.

— Des dentelles ? Non ? Dites non sans vous gêner... C'est vrai, vous n'êtes pas marié... On fait son métier, son petit métier... Et une médaille en argent doré ?...

Signe du Soldat.

Le Diable, comme avec étonnement :

— Non ? toujours non ?... Mais j'ai trouvé ! Un beau portrait tout encadré ?...

Le Soldat se tourne vers lui.

— Ah ! voilà qui a l'air de vous intéresser. Est-ce encore non ?... est-ce encore non ?...

Il sort le violon du Soldat.

— Et si on vous offrait un petit violon ? Le Diable parle par-dessus son épaule tout en se retirant.

Le Soldat se lève :

— Combien ?

Le Soldat se met à suivre le Diable.

— Combien ? je vous dis.

Le Soldat se précipite sur lui. Le Diable cache le violon derrière son dos :

— On s'arrange toujours entre amis.

Il tend le violon :

— Je vous permets de l'essayer, nous conviendrons du prix après.

Le Soldat s'empare du violon. Il essaie de jouer, le violon reste muet. Le Soldat se retourne. Le Diable a disparu. Le Soldat jette de toutes ses forces le violon dans la coulisse. Il revient à son bureau. Il prend le livre, il le déchire en mille morceaux.

II

Entre Denges et Denezy, et il s'en va droit devant lui. Où est-ce qu'il va comme ça ?... il va depuis longtemps déjà. Le ruisseau, ensuite le pont, où est-ce qu'il va ? Le sait-on ? Il ne le sait pas lui-même, il ne le sait pas, lui non plus, et seulement qu'il a fallu, parce qu'on n'y tenait plus. Plus rien de toutes les richesses qu'on a eues, on s'en est débarrassé, on n'a rien dit à personne, on s'est sauvé

après le livre déchiré; et on est comme dans le temps, avec le sac en moins, et les choses dedans.

Sur la route de Denezzy, à cause que c'est le pays, et puis que non ! ce n'est plus lui. Et le dos tourné au pays. Et de nouveau il a été, a marché, a beaucoup marché...

Un autre pays à présent, avec un village dedans, et il pense : « Entrons ! », et il entre; et vient une auberge, il y est entré; trois décis (un verre de 30 centilitres) qu'il a commandés ; on boira son verre, et après ? Et il s'est mis à regarder, regarde à travers les petits carreaux, par l'intervalle des rideaux, les rideaux de mousseline blancs tenus relevés par des embrasses rouges, les rideaux blancs, les jolis rideaux blancs, regarde les feuilles qui bougent...

Et puis quoi ? tout à coup, ce tas de monde autour du four... Ce tas de monde autour du four, c'est qu'on a battu le tambour, et on a battu le tambour à cause de la fille du roi (le roi de ce royaume-là), qui est malade, ne dort pas, ne mange pas, ne parle pas, et le roi, il fait dire au son du tambour, comme ça : qu'il donnera la fille au roi à celui qui la guérira...

Juste à ce moment entre un homme qui dit à Joseph :

— Salut, toi ! (quand même on ne se connaît pas, mais c'est que moi aussi j'ai été soldat). Et c'est pourquoi

je t'appelle collègue, et, quand je t'ai vu entrer, je me suis dit : allons lui parler. Il n'a pas l'air tant content, je me suis dit, alors essayons. C'est peut-être pour lui une bonne occasion. Qu'en penses-tu ? La fille du roi, ça vaut la peine d'essayer, rien n'empêche qu'elle soit à toi. Parce que, moi, vois-tu, moi, je suis déjà marié, mais toi, tu as ta liberté, et tu viens, ça ne coûte rien ; tu viens, tu dis : « Je suis soldat-médecin. » Médecin, c'est tout ce qu'on veut ; même si tu ne réussis pas, ça vaut le coup...

Pourquoi pas ? Pourquoi pas, après tout ? Au revoir, collègue, et merci du renseignement ! Le Soldat se lève dans le même instant. Il se lève, il sort, il s'en va. A l'entrée des jardins du roi, les gardes lui demandent où il va :

— Où je vais ? Je vais chez le roi !

Le roi m'a reçu, ça va bien ; il m'a dit :

— Vous êtes médecin ?

J'ai dit :

— Oui, soldat-médecin...

— C'est qu'il en est déjà venu beaucoup pour rien...

— Oh ! moi, j'ai dit, j'ai un moyen...

Alors, a dit le roi, vous verrez ma fille demain...

Ça va bien ! je dis : ça va bien ! Le collègue avait raison. Et, en effet, pourquoi pas moi ? Une fille qu'on aurait à soi, depuis le temps qu'on n'en a pas !...

Une salle du palais. Le soldat est assis avec un jeu de cartes à une petite table, une chopine et un verre.

— Qu'en dites-vous, les cartes, qu'en dites-vous ?
Sept de cœur, dix de cœur, rien que du cœur, rien que de l'atout...

Il boit.

— Et je dis bien : pourquoi pas moi ? Une fille qu'on aurait à soi, et rien qu'à soi, depuis le temps qu'on n'en a pas...

Le Diable se dresse à côté du soldat avec le violon qu'il tient sur son cœur. :

— Seulement, mon ami, voilà : on est arrivé avant toi.

Silence. Le soldat a baissé la tête et ne bouge plus. Le Diable tourne autour de la table :

— Et c'est nous qu'on va la guérir... avec ça...

Il montre le violon.

— ... Que tu avais, que tu n'as plus... Mon pauvre ami, tu es perdu.

Nouveau silence. Le soldat ne bouge toujours pas.

— Sept de cœur, dix de cœur, reine de cœur, on se disait : c'est le bonheur ! On y croyait quand même, ou bien ?...

Le Diable montre de nouveau le violon :

— Mais c'est qu'il y a le moyen, et c'est moi qui l'ai, le moyen.

Le Diable jongle avec le violon. C'est vrai, ce qu'il dit, il me tient; et c'est lui qui l'a, le moyen; moi, je n'ai rien, je n'ai plus rien.

— Moyen unique ! Remède unique ! Musique, musique, musique !

Hardi ! vas-y quand même ! saute-lui dessus, casse-lui les reins !

— Il n'y a qu'elle, cher ami...

Le Soldat ne bouge pas :

— C'est pas un homme, je ne lui peux rien.

— Pour toi, c'est fini... f... i... fi... n... i... ni...

Que si ! que si ! tu lui peux quelque chose, je te dis; lui, il te tient encore, parce que tu as de l'argent à lui. Le soldat lève la tête : Débarrasse-toi de cet argent, tu es sauvé. Joue aux cartes avec lui; il va te le gagner. Le Soldat dit, brusquement :

— Jouez-vous ? on a de l'argent.

Le Diable s'arrête, étonné.

— Comment ?

— Je vous dis : Voulez-vous jouer ?

— Cher ami... (Il prend une chaise); mais très volontiers. (Il s'assied).

Il gagnera, il veut toujours gagner. Toi, tu vas perdre : il sera perdu.

Le Soldat, sort de l'argent de ses poches. De l'or, des billets, des écus. Le Diable dépose le violon sur ses genoux.

— Très bien !

— Combien ?

— Dix centimes le point.

— Deux francs le point, pas un sou de moins.

— Si vous voulez, mais attention !...

Le soldat bat les cartes. Le Diable coupe. Plus de livre, plus de violon; restaient les petits sous, les petits sous s'en vont... Ils jouent. Le Diable gagne. Ensuite ce sera la fin... vous n'aurez plus rien, Ils jouent. le Diable gagne. Plus rien que la faim. F... a... i... m..., faim ! Ils jouent. Le Diable gagne. Tu vois; jamais plus, jamais plus ! Tu iras pieds nus, tu iras tout nu.

Hardi ! cent sous ! Le Soldat dit :

— Je dis : cent sous.

Le Diable répond, déjà assez difficilement :

— Tu... tu es fou !

Ils jouent. Le Diable gagne. Cinquante francs !

Le Diable parle avec peine, et met le violon sous son bras :

— Doucement... monsieur... dou... cement.... Ga . . . gné quand même.

Tout ton argent ! Le Soldat dit :

— Tout mon argent !

Il sort de sa poche tout ce qui lui reste d'argent et le jette sur la table. Le Diable se lève lentement :

— As de pique, as... de... pique... et ... toi ?

— Reine de cœur !

— C'est.... c'est... encore moi.

Le Diable chancelle. Tu vois, tu vois ! Le Soldat écarte sa chaise, met les mains sur ses cuisses et, penché en avant, considère le Diable qui chancelle de plus en plus. Tu vois, tu vois, il va tomber ! Attends. A présent, lève-toi. Donne-lui à boire ! ça le remettra ! Dis-lui : « A votre bonne santé ! »

Le Soldat s'approche du Diable avec le verre :

— Tenez ! ça vous remettra. Le Diable, titubant, fait un geste. Je vous dis de boire, tenez !

Le Soldat le force à boire. Remplissant le verre :

— Et je bois à votre santé.

Remplissant de nouveau le verre.

— Encore un !

— Vooouuus a... bu... sez !...

Attention ! il va tomber.

En effet, le Diable tombe sur la chaise puis le haut de son corps se renverse sur la table. Le Soldat s'écrie :

— On est léger ! on est léger !

Il se penche sur le Diable et tend la main vers le violon :

— Eh ! eh ! peut-on essayer ?

Le Diable a un mouvement convulsif : il n'en a pas encore assez !

Le Soldat vide le verre à plusieurs reprises dans la bouche du Diable. Ah ! c'est comme ça. Eh bien, tiens !...

tiens !... tiens !... Il attend un instant. Le Diable ne bouge plus. A présent, tu reprends ton bien.

Le soldat s'empare du violon et se met à jouer. Mademoiselle, à présent, on peut le dire, sûrement qu'on va vous guérir. On va tout de suite aller vers vous, Parce qu'à présent, on peut tout. On va venir, on va oser, parce qu'on s'est retrouvé. On va venir, on se sent fort; on a été tiré de la mort, on va vous tirer de la mort.

La chambre de la princesse. Elle est couchée sur son lit et ne bouge pas. Le soldat entre et se met à jouer. La princesse ouvre les yeux et se tourne vers le soldat. Elle sourit. Le soldat et la Princesse tombent dans les bras l'un de l'autre.

Le Diable arrive en marchant à quatre pattes. Il supplie le soldat de lui donner le violon. Il essaie de le lui arracher, tandis que le soldat le menace de son archet. Le soldat a une idée : il se met à jouer du violon. Le Diable est obligé de danser. Il se contorsionne, et essaie de retenir ses jambes avec ses mains. Il finit par être épuisé et tombe à terre. Alors le Diable passe brusquement la tête par la porte du fond de la chambre :

— Ça va bien pour le moment, mais le royaume n'est pas tant grand. Qui les limites franchira en mon pouvoir retombera ! Ne poussez pas plus loin qu'il est permis, sans quoi Madame sera forcée de se remettre au lit; et, quant

au Prince son époux, qu'il sache qu'à présent ma patience est à bout !... On le mènera droit en bas où, tout vivant, il rôtera ! Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait, on ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était. On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu. Un bonheur est tout le bonheur ; deux, c'est comme s'ils n'existaient plus.

J'ai tout, j'ai tout, pense le Soldat. Mais un jour, elle, elle lui dit :

— Je ne sais rien encore de toi; raconte-moi, raconte-moi un peu de toi.

— C'est que... c'est dans le temps, tout là-bas, dans le temps que j'étais soldat; tout là-bas chez ma mère dans mon village, loin, bien loin, et j'ai oublié le chemin.

— Si on y allait ?

— C'est défendu.

— On sera vite revenus, et personne n'en saura rien ! Elle le regarde, elle lui a dit :

— Tu en as bien envie, toi aussi !... Que si !... Que si !... Que si !... Oh ! si, je vois bien, a-t-elle dit.

Et il disait :

— Venez ici.

Mais elle :

— Pas avant que vous n'ayez dit oui.

Et alors il a réfléchi, et il se disait :

— Pourquoi pas ? Peut-être que ma mère me reconnaîtra, cette fois; elle viendrait habiter avec nous, et,

comme ça, on aurait tout. J'aurais tout ce que j'avais avant et tout ce que j'ai à présent...

Le Diable, habillé en rouge, les suit : ils sont partis, ils sont près d'arriver. On commence à voir le clocher. Voilà, à présent, la borne frontière. Elle, elle est restée en arrière. Il l'appelle, il s'est retourné... Le soldat s'est retourné et fait des signes à la Princesse. Il se remet en marche, il arrive à la borne.

Le Diable se plante devant lui. Il a de nouveau le violon, et il se met à jouer. Le soldat baisse la tête. Il se met à suivre le Diable, très lentement, sans révolte. On entend la Princesse qui l'appelle au loin. Le soldat s'arrête un instant. Le Diable insiste pour qu'il le suive. Le Diable et le soldat s'en vont.

La Princesse appelle une dernière fois.
Et la musique s'arrête.

Charles Ferdinand Ramuz,
Livret de *L'Histoire du Soldat*, 1917.
D'après un conte traditionnel russe raconté par
Alexandre Afanasiev

Traduit en anglais par David Sicé,
tous droits réservés 2018

The Soldier's Story

Anglais

I

Between Denges and Denezy, a soldier returning home... Fifteen days off he's been walking for a long time now. Walked, walked a lot. Can't wait to get there, because he walked a lot.

Here is a nice place... Why don't we rest for a while? The Soldier stops by the creek. But the damn job we have! Always on the road, never a penny... The Soldier sits down. He opens his bag. That's it! My stuff upside down! My Saint Joseph is lost! (It is a gilded silver medal, with Saint Joseph, his patron, on it) No, so much the better!...

Always going through, taking out papers with things inside, cartridges, taking out a mirror, (just if you can see yourself there) but the portrait, where is it? (a portrait of

his lady-good friend who gave him her portrait) He found it, he goes deeper, he takes out of his bag a little violin. You can see it's cheap: You always have to tune it up... The Soldier starts playing.

Enter the Devil. He's a little old man holding a butterfly net in his hand. Suddenly he stops short. The Devil approaches the Soldier from behind and says:

— Give me your violin.

— No !

The Devil, putting down his butterfly net, and taking in his right hand the book he has under his left arm, said :

— Change it for this book.

— I can't read.

— Can't you read? It doesn't matter. It's a book... you don't have to read it to read it. It's a book, I'll tell you, that reads itself, it reads for you. All we have to do is open it, we know everything. It's a book... it's a safe... All we have to do is open it, shoot it out... Bonds! Notes! Gold!

— You'd have to show it to me first.

— I totally agree.

The Devil hands the book to the Soldier, who starts reading, moving his lips and following the lines with his finger. Term, demand, exchange rates... No way to understand anything.

— I read, it's true, but I don't understand.

- Always try, it will come.
- And also, sir, if this book is worth so much money, my violin, it cost me ten francs.
- How honest for you to say such a thing ! It will reward you by allowing you to make a good deal. This is no ordinary opportunity. Say yes, enjoy it!
- Oh ! Well, if you want it so bad.

The Soldier gives the violin to the Devil and starts reading the book. At term, on demand, exchange rates, Saturday 31 stock exchange... What day is it? It's Wednesday, Wednesday the 28th... It's book ahead of time. It's a book that tells things before their time, funny that...!

The Devil, after needlessly trying to play, says briskly :

- Hey, you're coming to my house.
- What for?

The Devil, showing the violin, answers:

Don't you see? I haven't got the hang of it yet. You give me a couple of lessons fast, et je te ramène à la maison.

- Where is that, your home?
- Near here, on your side (towards your home).
- That is, I only have fifteen days, only fifteen days off.
- It will hardly be a detour for you. And also, I have my car: you'll get there faster than on foot.

- And my fiancée waiting for me.
- Since you will arrive in time...
- We'll be housed?
- Lodged, fed, cared for, refreshed, pampered, my car to take you back, two or three days, a tiny detour, after which rich forever...
- What will we have to eat?
- The kitchen is buttery and of the highest quality.
- Will we have something to drink?
- Nothing but bottled wine.
- And we'll have enough to smoke?
- Gold paper cigars with rings.
- Well, then! it's up to you. It is as you wish, I tell you...

And he followed the old man home, who happens to have told the exact truth, that is, Joseph had to drink and eat, and was cared as he had never been, and showed the old man to play, and the book was shown to him.

*

Two days well worth the detour... Then came this morning the third day. Suddenly he saw the old man coming in, and the old man said to him:

- Are you ready? But first did you sleep well?
And Joseph says yes.
- And did we keep what we promised you?

And Joseph says yes.

— So you're happy?

— Oh ! yes.

— Well, said the old man, let's go!

They got in the car, the car left. But suddenly Joseph clings with both hands to the leather edge of the cushions;

— Attention ! Hold on! Hold on tight! that is, my horses are going well!;

The Soldier would like to get up, he would like to jump, no way; the carriage has gone up in the air, it takes the sky across.

— Are you happy? Are you still happy?

It's slipping in the air over the fields, how long? There's no time...

Between Denges and Denezzy, a soldier on his way home. Fifteen days off, he's got : been walking for a long time already. Walked, walked a lot, rejoices to have arrived, because he walked a lot!

Bravo! That's it! We're home; Hello, Mrs. Chapuis! She's in her garden. Hi. How's it going? She can't hear. But here comes Louis... Hey! Louis! He goes through the meadow on his ladder cart, he's Louis, he's an old friend; huh, what? what's the matter? he doesn't answer either? Hey!! Louis, don't you recognize me, or what? Joseph, Joseph the Soldier, Joseph, you remember well!

The latter continues his way, the Soldier also continues his own ; and here is the school house, with its bell and its devices... Joseph! Joseph, you remember well!

Here is the oven, the inn, and everywhere people, now men, women, children, what is it? what's the matter? what's the matter? would they be afraid of me? You remember well though, Joseph Dupraz! Joseph!... One door closes, another one that has closed, and one, and one more, and they cry, being rusty. All these doors that we hear... And then he says :

— Fortunately!...

Now he thinks of his mother: but, seeing him coming, she runs away screaming; and he thinks:!

— I have my fiancée...

Married! Two children!

Ah! robber! you robber bastard! I know who you are now. I understand. It took me a while. It's not three days, it's three years...! They thought I was a ghost: I am dead among the living.

Ah! robber! You robber bastard! I listened to it stupidly; and it's true that I was very hungry and that I was very tired, that doesn't explain why I listened to it. Do we pay attention to what the people we don't know tell you? We told them: "I don't know you"...

Instead, I listened to him... I should have distrusted him, instead, I listen to him, stupidly I listened to him et je lui ai donné mon violon; oh ! woe is me ! and now what am I gonna do? And *now* what am I gonna do ? And now *what* am I gonna do? And now what am *I* gonna do?

The Soldier sees the Devil waiting for him, leaning on his cane.

— Oh ! robber! you robber bastard!

Saber out of the sheath, the Soldier throws himself on the Devil, who without moving says to him :

— What are you gonna do now?

The Soldier, retreats, while still threatening him:

— Oh ! robber, you just wait!...

— Try to speak politely! And also, quiet!...! Well... Are you listening? What are you gonna do now? Have you already forgotten everything? What about this well-bound book?

— It's among my things.

— Then what are you complaining about? You've got more than the essential, since you've got the superfluous. Besides, you're a Soldier or what? Show these gentlemen and ladies (he shouts) : Attention!...! Freeze!...! Good!...

The Devil points the saber:

— Hide it for me!

The Soldier puts the saber back in the sheath.

— Remove your bag, put it there!...

The Soldier obeys.

— Good!...! You take the position... Attention!... Now, watch out! You're gonna take off your shako. Put this on! Here you go!

The Devil is throwing him a cap.

— It suits you nicely. Take off your tunic, we'll find you a jacket.

The Soldier takes off his tunic.

— Resume the position... Attention!... It's not over yet. You resume the position. The book, where did you put it?

The Soldier points the bag.

— Oh ! Yeah, you already told me. Go get it.

The Soldier goes to his bag. The Devil is watching him. The Soldier searches the bag and pulls several objects out from it.

— Just the book! Okay, you got it? Now you come back to me.

The Soldier comes back, the book in his hand.

— But don't hold it like that. You could lose it, put it under your arm.

The Devil puts the book under the Soldier's arm.

— A book worth millions! There, under your arm. It's all right, my boy.

The Devil takes the violin out of his pocket.

— What I have, and what you have; to each his asset, as you see.

The Devil takes away the Soldier.

*

The Soldier began to read in the book, and the product of the reading was money, was much money, because he knew the event before the time.

He began to read as much as he could, so he had all the money he wanted, and with that money, all that he wanted; having been first a merchant of objects; then... then there was no longer even need for objects, because he has entered into the spirit, and he is outside the time, and I use others as I wish, because they are in the present, and I already know, when they only believe.

It's a book that reads itself... it's a safe. All we have to do is open it, shoot it out... Bonds. Notes. GOLD. And great riches, then, and all that great riches are in life: women, paintings, horses, castles, tables served... Everything, I have everything, everything I want; everything that others have, and I take it from them, and, what I have, they can not them!

So sometimes, at night, he goes for a walk. So tonight is a beautiful evening in May. One fine evening in May, it's warm; it's not too hot like later in the season. We see the blackbird tilting the branch, then by leaving it, the branch returns to its original position.

I've got everything, people water the gardens :

— How many watering cans?

Weekends, Saturday nights, he feels a little tired, the little girls play "Russian Captain, go!"

— I have everything, I have everything they don't have, so how is it that these other things aren't mine? when all the air smells good like that, only the smell doesn't come in; everyone, but me, is there having fun; lovers everywhere, nobody to love me ; the only things that are needed, and all my money is useless to me, because they cost nothing, they cannot be bought; it is not food that counts, it is appetite; then, I have nothing, they have everything; I have nothing more, they took everything from me.

And, going home now:

— It's not the strings that make the sound, because all the strings are there; and it's not the quality of the wood, I have the finest, the most precious: my violin was worth ten francs, my violin was much better. Satan! Satan! You stole from me, how do I escape? How do I do that? how do I do that? Is that in the book?

And he opened it again, opened it, pushed it away...

— Satan! Satan! You stole from me! but maybe the book knows anyway ; it knows everything, so, answer ! the others are happy, how do they do it? Lovers are on the bench, how do I do that? how to be like before ? say, because you have to know, how do you get nothing?

One can hear the phone ringing.

— What is it?...

— Sir, it's for those five hundred thousand francs; do you have to deposit them in your current account?

— Do whatever you want !

There is a knock at the door.... It's a telegram that brings him news of his vessels:

— All the seas are mine, I'm locked in! They envy me as never man has been envied, they envy me, I am dead, I am offside of life. I'm enormously rich, I'm enormously rich. I am dead among the living.

The Soldier sits with the Book at his desk. Enter the Devil, dressed like an old woman.

— What a way to behave on account of a poor little violin!...

The Soldier lifts his head:

— Go away, I tell you, go away!...

He resumes his reading.

— I see we're back to it though! You start by saying no, then you get over it...

The Soldier suddenly straightens up, takes the book and throws it to the ground.

The Devil passes his head through the back door and takes a falsetto voice:

— Is it allowed to enter?

— What do you want?

— We'd like to talk to you...

The Devil advances in small steps:

— But allow me!...

Picking up the book, he hands it out to the Soldier.

— Something, sir, that you dropped.

The Soldier takes the book:

— Is that all?

— Sir, we'll explain it to you... I have my box on the landing, rarities, sir, curiosities...

— No, thank you.

Oh ! my good sir, for the sake of mercy...

The Soldier takes out his purse:

— Then let's keep it brief ; here...

— Sir, we have our dignity! Nothing we didn't earn first. We make our living, our little living. My box is on the landing. Why don't I go get it for you?...

The Devil briskly comes out and returns with the Sldier's bag, which he puts on the ground:

— Look, sir, look!...

Faster and faster.

— Rings, watches, necklaces? No?

The Soldier shakes his head.

— Lace? No? Say no without embarrassing yourself... That's right, you're not married... We make our living, our little living. And a gilded silver medal?...

The Soldier shakes his head. The Devil, as if with astonishment:

— No? Still no?... Now I know it! A beautiful framed portrait?...

The Soldier turns to him.

— Oh ! that may be of interest to you. Is that no again?... Is that still no?...

He takes the Soldier's violin out.

— What if we presented you a little violin?

The Devil speaks over the Soldier's shoulder while withdrawing. The Soldier rises to his feet:

— How much?

The Soldier begins to follow the Devil.

— How much? I tell you.

The Soldier rushes at him. The Devil hides the violin behind his back:

— We always fiddle with friends.

He hold out the violin:

— I allow you to try it, we will agree on the price afterwards.

The Soldier grabs the violin. He tries to play, the violin remains silent. The Soldier turns around. The Devil is gone. The Soldier throws the violin out with all his might. He comes back to his desk. He takes the book, he tears it to pieces.

II

Between Denges and Denezy, and here he goes now straight ahead. Where is he going like that?... He's been going for quite a long time now.

The creek, then the bridge, where does he go? Do we know that? He does not know it himself, he does not know it either, and only that it was necessary, because we could not stand it anymore. Nothing of all the wealth we had, we got rid of it, we didn't tell anyone, we ran away after the book torn; and we're just like old times, with the bag gone and gone with it, the things inside.

On the road to Denezy, because it's his country, and then no! it's not him anymore. And his back turned to the country. And again he has been, has walked, has walked a lot... Another country now, with a village in it, and he thinks, "Let's enter! ", and he enters ; and there comes an inn, he walked in; a Pilsner (a 30 centilitre glass) that he has ordered; we will drink our glass, and then?

And then he started to look, look through the small panes, through the gap of the curtains, the white muslin curtains held up by red tiebacks, the white curtains, the pretty white curtains, looks at the moving leaves...

And then what? all of a sudden, this bunch of people around the oven... This lot of people around the oven, that is, the drum was beaten, and the drum was beaten because of the king's daughter (the king of that kingdom), who is sick, does not sleep, does not eat, does not speak, and the king, he makes say to the sound of the drummer's beat like that: that he will give away the daughter to the king to whom who heals her...

At this very moment walks in a man who said to Joseph:

— Hey, you! (even though we don't know each other, but that's because I was a soldier too). And that's why I call you colleague, and, when I saw you come in, I said to myself: let's talk to him. He doesn't look so happy, I thought, so let's try. Maybe this is a good opportunity for him. What do you think? The king's daughter, it's worth a try, there's nothing stopping her from being yours. Because, me, you see, I'm already married, but you have your freedom, and you come, it costs nothing; you come, you say: "I'm a soldier-doctor." Doctor, it can mean anything ; even if you don't succeed, it's worth it...

Why not? Why not, after all? Goodbye, colleague, and thank you for the tip ! The Soldier gets up at once. He gets up, he goes out, he goes away.

At the entrance to the king's gardens, the guards ask him where he is going:

— Where am I going? I'm going to the king!

The king received me, it's all well; he said to me :

— Are you a doctor?

I said:

— Yes, soldier-doctor...

— That is, many had already come for nothing...

— Oh ! I, I said, I have a mean...

— Then, said the king, you will see my daughter tomorrow...

— It's all right! I say: it's all well !

*

My colleague was right. And, indeed, why not me? A girl who would be ours, in all the time we hadn't one...!

A room in the palace. The Soldier sits with a deck of cards at a small table, a pint and a drink.

— What do you say, the cards, what do you say?

Seven of hearts, ten of hearts, nothing but hearts, nothing but trumps... He drinks.

— And I tell you: why not me?

A girl who would be ours, and only ours, in all the time we hadn't one...! The Devil turns up beside the Soldier with the violin he holds on his heart. :

— Only, my friend, here it is: we arrived before you.
Silence. The Soldier has lowered his head and is not moving. The Devil walks around the table:

— And we will heal her... with this...

He shows the violin.

— ... That you had, that you no longer have... My poor friend, you are lost.

Silence again. The Soldier still isn't moving.

Seven of hearts, ten of hearts, queen of hearts, we said to ourselves: it is happiness! Did we believe it anyway, or...? The Devil shows the violin again:

— But there is the means, and I am, the one, who has the means.

The Devil juggles with the violin. It is true, what he says, he has got me ; and he's got it, the mean; I, I have nothing, I have nothing more.

— Unique mean! Unique remedy! Music, music, music!

Hardy! Do it anyway! Jump on him, break his back!

— Only she remains, dear friend...

The Soldier does not move:

— He's not human, I can't hurt him.

— For you, it's over... o... v... ov... r...ov.. er...

Think again ! again! you can do something to him, I tell you, he still has got you, because you have money of his.

The Soldier lifts his head: Get rid of that money, and you are saved. Play cards with him; he'll win it for you.

The Soldier says, briskly:

— Do you play? we have money.

The Devil stops, surprised :

— How?

— I'm telling you: Do you want to play?

— Dear friend... (He takes a chair) but very willingly.

The Devil sits down.

He'll win, he always wants to win. You will lose: he will be lost.

The Soldier takes money out of his pockets. Gold, notes, crowns. The Devil puts the violin on his lap.

— All right !

— How much?

— Ten cents a point.

— Two francs a point, not a penny less.

— If you like, but be careful!...

The Soldier shuffles the cards. The Devil cuts. No more books, no more violin; the little pennies remained, the little pennies go away... They're playing. The Devil

wins. Then it'll be over... You will have nothing left, they're playing. the Devil wins.

Nothing but void. V... o... i... d..., void!

They're playing. The Devil wins. You see; never, never again! You'll go barefoot, you'll go naked. Hardy! a hundred cents! The Soldier says:

— I tell you: a hundred cents.

The Devil answers, already with some difficulty:

— You... you're crazy!

They're playing. The Devil wins. Fifty francs! The Devil speaks with difficulty, and puts the violin under his arm:

— Easy... Sir... Ea...sy...

Wi... nn, all the same. All your money! The Soldier says:

— All my money!

He takes whatever money he has left out of his pocket and throws it on the table. The Devil gets up slowly:

— Ace of spades, ace... of... spades... and... you?

— Queen of hearts!

— It's... it's... me again.

The Devil is wobbling.

You see, you see!

The Soldier spreads his chair, puts his hands on his thighs and, leaning forward, considers the Devil who wobbles more and more.

See, see, he's going down! Hold on. Now, get up. Give him a drink! It'll make him feel better! Tell him: "To your good health!"

The Soldier approaches the Devil with the glass:

— Here you go! it'll make you feel better.

The Devil, staggering, shakes his head.

— I said drink up, here!

The Soldier forces him to drink. He fills the glass:

— And I drink to your health.

And he fills the glass again.

— Another one !

— You... drank... ee... nough !...

Watch out ! he's gonna fall.

Indeed, the Devil falls on the chair then the top of his body tip over the table. The Soldier exclaims:

— We feel light ! We feel light !

He bends over the Devil and reaches out to the violin:

— Well, well, well! can we try?

The Devil spasm.

He doesn't have enough yet!

The Soldier empties the glass several times into the Devil's mouth. Ah! That's how it is. Well, here...! Here!... Here!...

He waits a moment. The Devil's not moving. Now take back your property... The Soldier grabs the violin and starts playing. Miss, now we can say, surely we will heal you. We'll get to you right away, because now we can do anything. We'll come, we'll dare, because we've found ourselves again. We'll come, we'll feel strong; we've been pulled out of death.

We will pull you out of death.

*

The princess' room. She lies on her bed and doesn't move. The Soldier comes in and starts playing. The princess opens her eyes and turns to the Soldier. She smiles. The Soldier and the Princess fall into each other's arms.

The Devil comes walking on all fours. He begs the Soldier to give him the violin. He tries to take it away from him, while the Soldier threatens him with his bow.

The Soldier has an idea: he starts playing the violin. The Devil is forced to dance. He contorts himself, et essaie de retenir ses jambes avec ses mains. He ends up exhausted and falls to the ground.

Then the Devil suddenly passes his head through the door at the back of the room:

— All is well for now, but the kingdom is not so big. Whoever crosses the line under my thumb will fall again! Do not push any further than it is allowed, otherwise Madame will be forced to go back to bed; and, as for the Prince her husband, let him know that now my patience is at an end... He will be led straight down where, all alive, he will roast! We must not want to add to what we have what we had, we cannot be both who we are and who we were. You can't have it all: it's forbidden. One happiness is all happiness; two is as if they no longer exist.

“I have everything, I have everything,” the Soldier thinks. But one day, she said to him:

— I don't know anything about you yet; tell me, tell me a little about yourself.

— That is... some times ago, far out there, some times ago, I was a soldier; far out ther, at my mother's home in my village, far, far away, and I forgot the way.

— How about we go there?

— It is forbidden.

— We'll be back soon, and no one will know!

She looks at him, she told him:

— You want to, too!... Indeed!... Indeed!... Indeed!...

Oh! Yes, I can see, she said.

And he said:

— Come here.

But she:

— Not until you say yes.

And then he thought about it, and said to himself: "Why not? Maybe my mom will recognize me this time; she'll come live with us, and then we'll have everything. I would have everything I had before and everything I have now..."

The Devil, dressed in red, follows them: they left, they are nearly there. We're starting to see the bell tower. This is now the border post. She stayed behind.

He calls her, he turns around... The Soldier turns around and beckons the Princess. He starts walking again, he arrives at the border post.

The Devil stands before him. He has the violin again, and he starts playing. The Soldier lowers his head. He begins to follow the Devil, very slowly, without revolt. You can hear the Princess calling him in the distance. The Soldier stops, briefly.

The Devil insists that he follow him. The Devil and the Soldier are leaving. The Princess calls one last time.

And the music stops.

*

**Charles Ferdinand Ramuz,
Booklet of The Soldier's History, 1917.**

**From a traditional Russian tale told by
Alexander Afanasiev**

**Translated in English by David Sicé
all rights reserved 2018**



<http://www.davblog.fr/stellaire12multi.pdf>

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Dans les numéros précédents de la nouvelle de l'inénarrable Alphonse Allais « Dans la Peau d'un Autre », le conte de Fantasy japonaise « Le Gobelin d'Adachi », la nouvelle steampunk de Maurice Renard, « Monsieur d'Outretombe » ; « l'Histoire de Sigurd » de Andrew Lang ; « L'homme à la cervelle d'or » d'Alphonse Daudet ; « Le mannequin qui fit sa vie » de L. Frank Baum.

Gratuit !

Le Stellaire est une langue de Science-fiction qui permet d'importer n'importe quel mot de n'importe quelle langue sans avoir à apprendre la grammaire – découvrez en français, anglais, latin, italien, espagnol et portugais la grammaire en une page et les premiers chapitres du vocabulaire progressif multilingue.. Le document .pdf à télécharger ici :



Tous les numéros à retrouver ici :

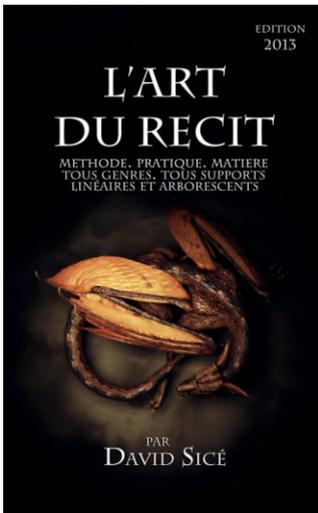
<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>



L'actualité quotidienne de la SF, Aventure et Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les

couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



Les vrais outils de l'écriture décrits et montrés en action étape par étape pour tous les types de récits.

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.



Les Chroniques de la Science-fiction

Pour chaque semaine, tous les récits de Science-fiction, Fantasy, Fantastique et Aventure qui sortent en blu-ray, film, romans, bande dessinées et séries télévisée aux USA, en Angleterre, en France et même ailleurs – format .pdf gratuit à télécharger ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2014-chroniques-de-la-science-fiction-annee-2017>

bluraydefectueux.com

**Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente.
Le site Blu-ray Défectueux : un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook**

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).